



LES PAROLES

I. CHANSONS AMOUREUSES

« Il paraît que l'amour, c'est l'infini à la portée des caniches.

Dommage, j'aime surtout les gros chiens. »

1. NAN 1. T'ES VENUE CETTE APRÈS-MIDI, TU T'ÉTAIS MIS¹ SUR TON **32** / TOUT À FAIT PAR HASARD. / MOI-MÉM¹ J'AVAIS – C'EST AMUSANT – FAIT LE MÉNAGE ET MÉM¹ LE LIT : / QUELL¹ COÏNCIDENCE BIZARRE ! / TU SENTAIS UN EXQUIS MÉLANGE / DE CAPUCCINO ET D'ORANGE ; / JE T'AI PROPOSÉ UN THÉ, IL S'TROUV¹ QUE J'EN AVAIS / ET, COMM¹ TOI, T'AVAIS UN PEU D'TEMPS, T'AS PAS DIT **NAN**. / **2.** J'AVAIS TROP POUSSÉ, C'EST DOMMAGE, LE THERMOSTAT DU CHAUFFAGE : / T'AS DÛ ENL'VER TON PULL. / POUR T'METTRE À L'AIS¹, J'T'AI IMITÉE, PUIS J'AI BÊTEMENT OUBLIÉ / DE BAISSER LE CHAUFFAGE. / J'AI MIS LA CASS'ROL¹ SUR LA PLAQUE ÉLECTRIQUE ET, EN ATTENDANT, / ON S'EST ASSIS SUR LE CLIC-CLAC QUI S'EST OUVERT NÉGLIGEMMENT. / MES MAINS ONT DÉRAPÉ – POURTANT, T'AS TOUJOURS PAS DIT **NAN**. / **3.** EN DISCUTANT AIMABLEMENT, ON A TROUVÉ UN¹ POSITION / TRÈS, TRÈS, TRRRRÉS CONFORTABLE. / RIEN DE SPECTACULAIR¹, VRAÏMENT, JUSTE LE DEGRÉ ZÉRO / DE LA VERTICALE. / SOUDAIN, TU AS DIT : « CHUT, JE CROIS QUE L'EAU CHANTE », JE T'AI RÉPONDU : / « C'EST LE CHAT DU VOISIN SANS DOUTE, CAR J'AI PAS MIS LA PLAQUE EN ROUTE. » / MA LANGUE A CARESSÉ TES DENTS : **TU POUVAIS PLUS DIR¹ NAN**. / **4.** UN HASARD MALENCONTREUX A VOULU QU'TU N'SOIS PAS MA FEMME – / LE DESTIN EST ÉTRANGE / MAIS, PUISQU' CE MÊME HASARD AVAIT GUIDÉ TES PAS JUSQUE CHEZ MOI, / J'TROUV¹ LE DESTIN SYMPA. / PUIS TON TÉLÉPHONE A SONNÉ, FALLAIT QU'TU FIL¹ IMMÉDIAT¹ MENT. / COMME ON N'AVAIT PAS BU DE THÉ, TU M'AS PROPOSÉ DE PASSER / DEMAIN CHEZ TOI ET, BIZARR'MENT, CETT¹ FOIS **C'EST MOI QUI'AI PAS DIT NAN**.

2. LE CŒUR GROS FAUT QU'LES GENS SOIENT MORTS POUR QU'ON LES AIME. / ON LES AIM¹ TROP TARD : AVANT, C'EST TROP TÔT. / FAUT CROIR¹ QU'ÇA LIBÈRE UN POT D'CHRYSANTHÈMES / ET QU'ON N'SAIT PAS AIMER SANS AVOIR LE CŒUR GROS (bis). / **1.** DANS LES SOUVENIRS, ON PEUT FAIR¹ SON CHOIX. / L'AVENIR, ON L'PREND, COMME IL VIENT, COMME IL VA. / LE PASSÉ S'MAQUILL¹, S'EXCUS¹ QUELQUEFOIS ; / MAIS J'PEUX PAS T'PARDONNER TES PROCHAINS COUPS BAS. / FAUDRAIT QU'TU SOIS MORT¹ POUR QUE JE T'AIME... / **2.** C'EST PAS UN HASARD SI LES VRAIS HÉROS / SONT R'DEVENUS POUSSIÈR¹ DEPUIS BIEN LONGTEMPS : / LES GENS QU'JE CONNAIS ONT TOUS DES DÉFAUTS, / J'EN CONNAIS AUCUN AUX GRANDS

RÉSISTANTS. / FAUT QU'LES GENS SOIENT MORTS POUR QU'ON LES AIME... / 3. COMBIEN D'AMIS TE REJOINDRAIENT AU BISTRO ? / DIX FOIS PLUS VIENDRONT À TON ENTERR'EMENT. / DIRE « ADIEU » UN' FOIS, C'EST PLUS CLASS', PLUS BEAU / QUE DE SE DIR' : « SALUT, ÇA VA ? » DE TEMPS EN TEMPS. / FAUT QU'LES GENS SOIENT MORTS POUR QU'ON LES AIME... / 4. DOMMAG' QU'ON NE PUISSE AIMER QUE POSTHUME : / Y A BIEN QUELQUES ÊTR' QUE J'AURAIS AIMÉ AIMER. / D'AUTR' ONT PRÉTENDU LE FAIR' ? QU'ILS ASSUMENT ! / LEURS SENTIMENTS TREMBL' : LEURS JOURS SONT COMPTEZ / CAR ILS AIM' « POUR LA VIE » – MOI, J'PRÉFÈR' L'ÉTERNITÉ. / FAUT QU'LES GENS SOIENT MORTS POUR QUE J'LES AIME. / JE LES AIM' TROP TARD : AVANT, C'EST TROP TÔT. / FAUT CROIR' QU'ÇA M'LIBÈRE UN POT D'CHRYSAETHÈMES. / JE NE SOIS PAS AIMER SI J'AI PAS L'CŒUR GROS (bis).

3. LES PETITES BLESSURES 1. ON CROIT AUX GRANDES BLESSURES, / AUX PROFONDES FÉLURES, AUX TRAUMATISMES DURS / QUI NOUS FRAGILIS', C'EST SÛR, / ET QUI FONT QU'AU TERCIAN ET AUX PSYS ON CARBURE. / MAIS JE PASSE DES SEMAINES / À NE PENSER À RIEN QUI MÉRIT' QU'ON Y PENSE... / EST-C' PARC' QUE J'AI DE LA PEINE / QUE, CE SOIR, C'EST À TOI QUE JE PENSE ? (bis) / 2. ON ÉCRIT DE BEAUX POÈMES / PLEINS DE JOLIS « JE T'AIME », DE MOTS CHOUX À LA CRÈME. / ON LES ÉTALE EN FM : / ÇA FAIT DU FRIC ET, MÊM' SI C'EST TRÈS CON, ON AIME. (bis) / MAIS JE PASSE DES SEMAINES / À ÉCRIRE DES GROS MOTS EN GUISE DE ROMANCE... / EST-C' PARC' QUE J'AI DE LA PEINE / QUE, CE SOIR, C'EST À TOI QUE JE PENSE ? (bis) / 3. ON SE DIT QU'ON VAUT MIEUX QUE / LES SUJETS STUPID' QUE LES AUTR' DISCUT' T'ENTRE EUX. / NOUS, ON EST AU-D'SUS DU LOT : / NOS DÉBATS SONT ENCORE PLUS PROFONDS QU'RIGOLOLS. / MAIS JE PASSE DES SEMAINES / À N'PARLER QUE D'BOULOT, À N'RVÊR QUE D'VACANCES... / EST-C' PARC' QUE J'AI DE LA PEINE / QUE, CE SOIR, C'EST À TOI QUE JE PENSE ? (bis) / 4. ON NE PERD JAMAIS ESPOIR, / ON SE DIT QUE DEMAIN POURRAIT ÊTRE MOINS NOIR – / OU, QUAND ON EN A PLEIN L'ŒUL, / ON S'DIT QU'C'EST PAS SI PIRE ET, POF, ON S'HABITUE. / MAIS JE PASSE DES SEMAINES / SANS TROUVER QU'TOUT VA BIEN, SANS PENSER QU'J'AI D'LA CHANCE... / EST-C' PARC' QUE J'AI DE LA PEINE / QUE, CE SOIR, C'EST À TOI QUE JE PENSE ? (bis) / 5. ON PENS' QUE C'QUI RESTERA, / C'EST LE PLUS IMPORTANT, CE QUI COMPTE VRAIMENT : / LES GENS QUI NOUS ONT AIMÉS, / CEUX QUE L'ON A AIMÉS ET TOUT LE TREMBLEMENT. / MAIS JE PASSE DES SEMAINES / SANS QUE TON SOUVENIR ME REVIENT EN MÉMOIRE... / EST-C' PARC' QUE J'AI DE LA PEINE / QUE JE REPENSE À TOI CE SOIR ? (bis)

4. JE SUIS VENU TOUT SEUL JE SUIS VENU TOUT SEUL. / NON, ELL' FAIT PAS LA GUEULE. / JE SUIS PAS V'NU À DEUX, / CONCLUS-EN CE QUE TU VEUX. / JE SUIS VENU SANS MEUF, / POURTANT, JE SUIS PAS VEUF. / NON, ELL' NE VIENDRA PAS, / FERM' LA PORTE DERRIÈRE MOI (bis). / 1. SI TU VEUX DES SALADES, / PENSE QU'ELLE EST MALADE. / SI TU VEUX DU PIPEAU, / PENSE QU'ELLE A DU BOULOT. / SI T'ES DANS L'ESPRIT FARCE, / PENSE QU'ELLE EST SUR MARS ; / ET SI TU N'PENS' À RIEN, / CROIS-MOI : C'EST AUSSI BIEN. CAR / JE SUIS VENU TOUT SEUL... / 2. J'POURRAIS TE RACONTER / QUE L'ON S'EST DISPUTÉ, / MAIS C'EST BIEN PLUS PROFOND – / EN MÊM' TEMPS, BIEN PLUS CON. / INVENTER DES EXCUSES, / C'EST COMM' VOIR SYRACUSE / ET S'DIR' QU'C'EST TOUT POURRI : / ON EST TELL'MENT MIEUX À PARIS. / JE SUIS VENU TOUT SEUL... / 3. NE SOIS PAS SUR TES GARDER : / MON CHAGRIN ME REGARDE. / NE CRAINS PAS DE GAFFER – / D'TOUT' FAÇON, C'EST D'JÀ FAIT ! / NE PENSE PAS QU'J'AURAIS DÛ / MIJOTER DANS MON JUS : / QUAND J'DÉPRIM', VIV' LA PUB, / J'BOUFF DES APÉRICUBE. / JE SUIS VENU TOUT SEUL... / 4. NON, JE FAIS PAS SEMBLANT. / NON, JE SUIS PAS TOUT BLANC. / J'EN AI PAS RIEN À FOUTRE, / MAIS Y A QU'LES AUTRES QUE ÇA OÜTRE / DE VOIR QUE, MÊME TOUT SEUL, / JE PEUX M'BOURRER LA GUEULE / ET, SANS QU'ELLE M'ACCOMPAGNE, / CARBURER AU CHAMPAGNE. / JE SUIS VENU TOUT SEUL... / 5. BON, VOILÀ, TOUT EST DIT. / MA CHANSON SE FINIT. / ON VA PARLER D'AUTR' CHOSE, / CHANTER « LA VIE EN ROSE » / ET PUIS REFAIR' LE MONDE, / MAIS N'M'CROIS PAS UNE SECONDE / SI J'DIS : « ON A SONNÉ ? », / CONTINUE DE DÎNER. CAR / JE SUIS VENU TOUT SEUL. / NON, ELL' FAIT PAS LA GUEULE. / JE SUIS PAS V'NU À DEUX, / CONCLUS-EN CE QUE TU VEUX. / JE SUIS VENU SANS MEUF, / POURTANT, JE SUIS PAS VEUF. / NON, ELL' NE VIENDRA PAS, / FERM' LA PORTE DERRIÈRE MOI / NON, ELL' NE VIENDRA PLUS, / FERM' LA PORTE, C'EST FOUTU !

5. ENTRE CHIEN ET LOUP 1. ACCORDONS-NOUS QUELQUES SURSAUTS – / AUTREMENT DIT QUELQUES SURSIS. / SI L'UN DE NOUS N'EN SORT PAS SAUF, / AU MOINS, NE RESTONS PAS PASSIFS. / SI TU T'ENDORS SUR MON ÉPAULE, / SI VIENN' SE FRÔLER NOS NEZ, PILE, / QU'IMPORTE : ON SAIT

C'QUE LE TEMPS VAUT. / PROFITONS, TANT QU'ON EST EN VIE. / C'EST JUSTE UN PEU DE TENDRESSE ENTRE CHIEN ET LOUP, / L'HÉSITATION QUI NOUS LAISSE ENTRE TOI ET VOUS ; / JUSTE AVANT LES CARESSES ENTRE DOIGT ET COU, / LE FANTÔME D'UNE PROMESSE ENTRE RIEN ET TOUT. / 2. NOUS LE SAVIONS MAIS PAR DÉFAUT, / ET NOUS L'ÉPROUVONS PAR DÉFI, / LORSQUE SE CARESSENT DES PEAUX, / S'Y DÉPOSENT TANT DE DÉPITS / QU'APRÈS, IL FAUT JOUER AUX SOTS, / EN FAIR' DES BLAGU' POUR BLOGS, AUSSI ; / DANS DES RÉCITS DE BAS RÉSEAU, / MASQUER NOS RÉV' DE BAS RÉ-SILLE / POUR VIVRE UN PEU DE TENDRESSE... / 3. AU BOUT DU QUAI, GROSSO MODO, / LE PRIX DU BILLET EST MODIQUE. / QUAND LE TRAIN S'AMARR', C'EST BATEAU : / NOS DEUX VIES RESTENT BIEN BÂTES / CAR LES VOYAG' FAÇON TANGO, / CEUX Q' LE DÉSIR EST UN GUIDE, / RAPPELL' SEUL' MENT QUE C'QU'IL NOUS FAUT / EST SEMBLABLE À CE QUI NOUS FIT : ET / C'EST JUSTE UN PEU DE TENDRESSE...

6. SAINT MAX, SAINT MAX MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / PAS COMME UN POT', PAS COMME UN FRÈR' MAIS COMME UN HOMME. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH. / 1. S'IL FAUT, POUR ÇA, QUE JE RAJOUTE DES PAROLES / JUSQU'À C'QUE MON SOUFFLE T'EMPORTE ET QU'TU T'ENRHUMES, / T'INQUIÈT' ! J'AI D'QUOI FAIR' SIFFLER LES ROSSIGNOLS / JUSQU'À C'QU'ILS PERD' – JUSQU'À C'QU'ILS PERD' – QU'ILS PERD' LEURS PLUMES. CAR / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / COMME UN CRAYON QUI'OS' PAS ÉCRIRE S'IL A PAS D'GOMME. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH. / 2. S'IL FAUT, POUR ÇA, CASSER LA GUEULE AU VIGILE, / FAIR' LE TOUR DU MONDE À CLOCH'-PIED, TUER UN SERPENT À MAINS NUÈS, / MÉM' SI, POUR MOI, TOUT ÇA EST SIMPLE ET FACILE, / SI ÇA SUFFIT POUR TE SÉDUIRE, PRÉPAR'-TOI À TE METTR' TOUT' NUE. CAR / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / COMME UN GÉANT GENR' GIGANTESQUE PAS COMME UN GNOME. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH. / 3. S'IL FAUT ENCORE QUE JE DEVIENNE UN' VEDETTE, / PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS OU P'TIT MAFFIEUX EN LIMOUSINE, / ÇA M'VA, J'PEUX MÊME T'INVITER À PAPEËTE / POUR QU'T'Y P'ÊT' DANS DES DRAPS DE SOIE ET QU'ÇA FASS' BAVER TA COUSINE. CAR / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / COMME UNE GROSS' CAGETT' DE GOLDENS QUAND TU VEUX TOMBER DANS LES POMMES. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH. / 4. SI TU PRÉFÈR' QUE J'SOIS L'FILS D'UN PROUT-PROUT MA CHÈRE / QUI SENT LE CUCUL GAINAGNA ET QUI PARLE AVEC DES VIRGULES, / J'SUIS D'ACC' AUTANT QU'PASSER POUR L'ROI DU VULGAIRE, / QUE TON PÈR' FASSE UN' CRIS' CARDIAQU' QUAND J'LUI DIRAI QUE J'ADOR' QUAND J'T'ENCULE – OOOOHH ! / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / COMME UN' VODKA QUE L'ON DÉNIC'H' QUAND ON A ÉCLUSÉ SON RHUMEH. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH. / 5. SI ÇA T'SUFFIT TOUJOURS PAS ET QU'IL FAUT QUE JE DEVIENNE / PREMIER VIOLON OU GRAND SPORTIF, EN AUVERGN', PRODUCTEUR DE BLEU, / J'TE LIS TOUT D'SUIT' : C'EST D'ACCORD, JE VEUX QU'TU SOIS MIENNE, / MAIS ME D'MAND' PAS D'ÊTR' JUSTE MOI : ÇA J'EN SERAIS PAS CAPABLEUH. CAR / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / PAS COMME UN VERR', UNE MIGNONETT' : COMME UN MAGNUMEUH. / MOI, C'QUE J'VOUDRAIS, CE S'RAIT TE PLAIRE VRAIMENT / SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, SAINT MAX, UN MAXIMUMEUH.

7. LE LAPIN ET LA TARTINE 1. C'ÉTAIT UN LAPIN QUI MANGEAIT UN' TARTINE / ET QUI SE DIT SOUDAIN : « TIENS, J'VOUDRAIS UN' COPINE / POUR LUI PÊTER LE CUL, DIGUEDON, POUR LUI PÊTER LE CUL SA MÈRE, / POUR LUI PÊTER LE CUL, DIGUEDON, POUR LUI PÊTER LE FION. » / 2. SES AMIS LUI CONSEILL' DE SURTOUT PAS DIR' ÇA. / QUAND IL VEUT UN' COPINE, UN BON LAPIN N'DIT PAS : / « C'EST POUR T'PÊTER LE CUL, DIGUEDON, C'EST POUR T'PÊTER LE CUL SA MÈRE, / C'EST POUR T'PÊTER LE CUL, DIGUEDON, C'EST POUR T'PÊTER LE FION. » / 3. LE LAPIN LEUR RÉPOND : « D'ACCORD, SI ELL' M'EMBÊTE, / J'LUI OFFIRAI D'ABORD UN BOUQUET DE PÂQU'RETTES. / PUIS J'LUI PÊT'RAI LE CUL, DIGUEDON, PUIS J'LUI PÊT'RAI LE CUL SA MÈRE. / PUIS J'LUI PÊT'RAI LE CUL, DIGUEDON, PUIS J'LUI PÊT'RAI LE FION. » / 4. OR, VOICI QUE SE POINTE UN' LAPINE À POILS BLANCS. / DE SA TRUFFE À SA QUEUE, MÉM' SON TOUT EST TROUBLANT. / HUM, ÇA SENT BON LE CUL, DIGUEDON ; HUM, ÇA SENT BON LE CUL, SA MÈRE ; / HUM, ÇA

SENT BON LE CUL, DIGUEDON ; HUM, ÇA SENT BON LE FION. / 5. FAUTE DE PÂQUERETT', FAUTE DE BOUTON D'OR, / LE LAPIN OFFR' CE QU'IL TROUVE, ET C'EST UN PIGEON MORT. / ON S'EN FOUT C'EST POUR L' CUL, DIGUEDON ; ON S'EN FOUT : C'EST POUR L' CUL SA MÈRE. / ON S'EN FOUT : C'EST POUR L' CUL, DIGUEDON ; ON S'EN FOUT : C'EST POUR L' FION. / 6. QUAND LA LAPIN' VOIT ÇA, ELL' PENS' : « OH, ENCORE UN / QUI VEUT M'PARLER D'AMOUR. MOI, J'VEUX JUSTE UN LAPIN / POUR ME PÊTER LE CUL, DIGUEDON, POUR ME PÊTER LE CUL SA MÈRE, / POUR ME PÊTER LE CUL, DIGUEDON, POUR ME PÊTER LE FION. » / 7. MORRRRALITÉ : LA PROCHAIN' FOIS QUE VOUS VERREZ UNE TARTINE / OU UN PIGEON CRÊTÉ, PENSEZ QU'Y A UN' LAPINE / QUI S'FAIT PÊTER LE CUL, DIGUEDON, QUI S'FAIT PÊTER LE CUL SA MÈRE ; / QUI S'FAIT PÊTER LE CUL, DIGUEDON... ET QUI DIT JAMAIS NON.

8. FAIS-MOI L'HUMOUR 1. SI NOTRE HISTOIR' D'AMOUR TOURN' COURT / ET N'DEVIENT QU'UNE HISTOIR' TOUT COURT, / POURQUOI FAIR' SEMBLANT D'FAIR' L'AMOUR ? / CONTENTONS-NOUS DE FAIR' L'HUMOUR. / FAIS-MOI L'HUMOUR, CENT COUPS FAIS RIRE. / APPRENDS-MOI À JOUER AUX JEUX DRÔLES. / SUR L'ÉCHELL' DE NOS CENTIM', MENS. / RENDS-MOI EURO, JE PAY', CONTENT. / 2. NOS HISTOIR' DE CUL, J'LE CONFESSE / VAL'T À PEIN' LES HISTOIR' D'AFESSE. / ÇA VA P'T-ÊTR' TE SEMBLER BIGARD / MAIS R'GARDE : ELL' M'ALLAIT PLUS C'T' HISTOIRE. / FAIS-MOI L'HUMOUR... / 3. CONTREPÊT'-MOI À LA FIGURE / DE BELGES HISTOIRES DE NAMOÛÛR. / ENTRE DEUX BLAGU', J'POUSS'RAI DEUX-TROIS SONS : / ON S'APPELL'RA RIRE ET CHANTS CONS. / FAIS-MOI L'HUMOUR... / 4. FAIS-MOI PLEURER DE RIRE AVANT / QUE TU N'ME TROUVES PLUS MARRANT ; / ET L'HUMOUR ROS' SERA, CE SOIR, / LA POLIE FESS' DU DÉSEPOIR. / FAIS-MOI L'HUMOUR... / 1 bis. SI NOTRE HISTOIR' D'AMOUR TOURN' COURT / ET N'DEVIENT QU'UNE HISTOIR' TOUT COURT, / POURQUOI FAIR' SEMBLANT D'FAIR' L'AMOUR ? / CONTENTONS-NOUS DE FAIR' L'HUMOUR. / CODA. QUAND IL N'Y A PAS D'AMOUR PLUS TONIQUE, / APPRENONS À FAIR' L'HUMOUR PLATONIQUE.

9. LES MOCHES ET MOI 1. JE N'ATTIRE QUE LES MOCHES, MAIS C'EST PAS RÉCIPROQUE. / DÈS QU'UNE FILL' M'APPROCHE, C'EST QU'ELLE EST MOCHE OU C'EST QU'ELL' POQUE. (bis) / 2. LE BEAU EST RELATIF, MAIS LA MOCHÉTÉ, NON. / J'AI DES EXEMPL' TOUT L'TOUR DU PIF, MAIS – RASSUREZ-VOUS – J'DONN'RAI PAS DE NOM. (bis) / 3. LES BEAUTÉS QU'JE FRÉQUENTE PENS' QUE J'LEUR PRÉFÈRE DIEU ; / LES LAID'RONS QUE JE TENTE ME CROIENT FAN DE KANT... ET DIS' : « TANT MIEUX. » (bis) / 4. CERTAINS PENS' QUE LES FILL' SONT PLUS GENTILL' QU'ONT LES MOCHES ; / MAIS LE PROBLÈM' DES MOCH', C'EST QU'MÈM' GENTILL', ELL' RESTENT MOCHES. (bis) / 5. SI J'PLAIS TANT AUX BOUDINS, C'EST QU'J'DOIS PAS ÊTR' JOUO. / LES VILAIN' SORT'NT AVEC LES VILAINS, LES BELL'S AVEC LES BEAUX. / LES VILAIN' SORT'NT AVEC LES VILAINS, LES CAGEOTS AVEC LES CAGEOTS. / 6. PARAIT QU'Y A PAS QU'LE PHYSIQUE QUI COMPTE : C'EST LA MEILLEURE ! / Y A QU'LES MOCH' QUI EXPLIQUENT QUE LE BEAU EST À L'INTÉRIEUR. (bis) / 7. STRATÉGIQU'MENT CHANTER CETTE CHANSON EST UNE ÉNIGME / MAIS, EN RÉALITÉ, Y A QUE LES MOCH' QUI SE DÉBÎENT (bis) / 8. CAR UNE BELLE FILL' QUI VOUDRAIT M'ESSAYER, / CHACUN VOIT BIEN QU'ELL' BRILLE, ELLE A PAS B'SOIN D'LE SPÉCIFIER ; / CHACUN VOIT BIEN QU'ELL' BRILLE, ELLE A PAS B'SOIN D'LE STIPULER. / 9. J'CHANG'RAI DU TOUT AU TOUT SI JE PLAIS AUX BOMBASSES. / ENTRE STROMAE ET GAROU, JE DEVIENDRAI ENFIN PAS DÉGUEULASSE. / BREF, SI T'ES VRAIMENT BELLE, VAS-Y, SAUTE SUR TON TÉL, / FAIS LE 09 537 08 900. (bis) / PARLÉ : RCS, 35 CENTIMES PAR MINUTE PLUS COÛT D'UN SMS SELON OPÉRATEUR LOCAL. JE T'ATTENDS.

10. BAISER AVEC TOI 1. ÇA N'EST PLUS L'HEUR' DES JOLIS POÈMEUH. / TOUS LES ENFANTS SONT COUCHÉS, JE CROIS. / À QUOI BON FAIR' SEMBLANT QUE L'ON S'AIME ? / J'AI JUSTE ENVIE DE BAISER AVEC TOI. / 2. J'EN AI CONNU, DES ENVIES SECRÈTES / QUE L'ON CACHE TOUT AU FOND DE SOI / MAIS, CE SOIR, CE SOULÈV' LA VOILETTE / COMM' QUAND J'AI ENVIE DE BAISER AVEC TOI. / 3. CERTAINS D'ENTRE NOUS RAFFOL' DES HOMMES, / DES BÊT' OU DES MANDRAGOR' DES BOIS. / JE CRAINS D'ÊTRE HAS BEEN, EN SOMME : / J'AI JUSTE ENVIE D'BAISER AVEC TOI / 4. QUANT À CELL' QUI PRÉFÈRENT LES TISANES / QU'ON LEUR SERT SUR L'AIR DU « J'N'AIM' QUE TOI », / JE NE DIS CERTES PAS QUE CE SONT DES ÂNES, / JUST' QUE J'AI ENVIE D'BAISER AVEC TOI. / 5. JE NE PRÉTENDS PAS, CE S'RAIT FACILE, / QU'IL S'AGIT EN QUELQUE SORTE D'UN DROIT. / JE CONSTATE JUSTE, EN IMBÉCILE, / QUE J'AI ENVIE DE BAISER AVEC TOI. / 6. CEUX QUI VOUDRAIENT Y VOIR UNE INSULTE / – CONTRE LES FEMM' OU JE NE SAIS

QUOI – / PEUVENT FAIRE CESSER LEUR TUMULTE : / J'AI JUSTE ENVIE DE BAISER AVEC TOI. / 7. N'Y VOIS LÀ AUCUNE RODOMONTADE / PROMETTANT LA LUNE OU UN EXPLOIT. / JE NE RACONTE PAS DE SALADES : / J'AI JUSTE ENVIE DE BAISER AVEC TOI. / 8. ÇA N'EXCLUT PAS LES PRÉLIMINAIRES, / UN PEU DE TENDRESS' DU BOUT DES DOIGTS. / MAIS L'OBJECTIF, JE DOIS ÊTRE SINCÈRE, / RESTE BIEN DE BAISER AVEC TOI. / 9. L'IDÉE ÉTANT SIMPLE ET PAS MALIGNE, / IL SERAIT VAIN D'Y PASSER TROIS MOIS. / JE TE LAISS' CHANTER LA DERNIÈR' LIGNE : / ... (bis) / BEN TU CHANTES OU QUOI ?

11. HISTOIRES ANCIENNES A. DEPUIS QUE JE T'AI RENCONTRÉE, / MON DIEU ! C'EST PRESQUE COMME UN RÊVE. / OUI MAIS, VOILÀ, IL Y A UN « MAIS », / VU QUE C'EST QUAND MÊM' UN RÊVE. / TU VEUX SAVOIR – SANS M'COMMANDER – / SI J'AI PU VIVRE D'AUTRES RÊVES / OU SI J'AI ATTEINT L'ÂG' QUE J'AI / SANS MÊM' SAVOIR CE QU'EST UN RÊVE... / JE TE DIRAIS BIEN / QU'IL N'Y EUT PERSONNE, / MAIS JE N'MENS PAS BIEN / QUAND MON CŒUR RÉSONNE... / 1. Y A EU LA P'TIT' BLONDE À VÉLO, / LA BRUNE À GROS LOLOS, / LA ROUSSE EN SALOPETTE, / LA FILL' Z'YEUX COULEUR MENTHE À L'EAU, / L'AUTR' COULEUR APÉRO – / JE VEUX DIR' PAS TRÈS NETTE ; / 2. LA FILL' QUI F'ÉPRIMAIT COMM' FA, / CELL' QUI NE PARLAIT PAS / MAIS QUI JOUAIT D'LA TROMPETTE ; / LA FILL' QUI M'TOMBAIT DANS LES BRAS / ET QUI SE R'LEVAIT PAS, / L'ÉTAIT TOUJOURS POMPETTE. / 3. Y A EU LA TRÈS PARFAITE ÎNÈS / QUI FAISAIT DE L'HERPÈS / LES SOIRS DE PLEINE LUNE. / Y A EU MANON ET MARIE-LIESSIE / ET FABIENNE – EN L'ESPÈCE, / LES TROIS COMPTENT POUR UNE. / 4. Y A EU LA BELL' MARIE-AGNÈS, / CELL' QUI MARIA SA NIÈCE / DE PEUR QUE J'L'IMPORTEUNE – / ET DONC LA NIÈC' D'MARIE-AGNÈS, / UNE ÉPOUSE À DEUX-PIÈCES – / MOI, J'HABITAIS DANS L'UNE, FUFUFU. / B. TU VOIS, MON AMOUR, SI J'RÉSUME, / C'EST L'AMOUR QUI COMPT', PAS LES NOMBRES. / SI J'AI CRU CROISER BLONDE OU BRUNE, / JE N'AI DORLOTÉ QUE DES OMBRES. / PUIS TU AS JETÉ TA LUMIÈRE / SUR MA PETITE VIE SI SOMBRE. / CERTES, IL Y EUT QUELQUES HIERS. / ON LES DEVIN' QUAND LA NUIT TOMBE. / JE TE DIRAIS BIEN / QU'IL N'Y EUT PERSONNE ; / MAIS JE N'MENS PAS BIEN / QUAND MON PETIT CŒUR RÉSONNE... / 1. Y A EU LA P'TITE INDIENN' DU SQUARE / QUE J'RACCOMPAGNAIS L'SOIR / AU PIED DE SON IMMEUBLE ; / L'ANGLAISE À LA ROBE DE MOIRE / PUIS SANS ROBE DE MOIRE : / C'EST SI DOUX LA TERR' MEUBLE. / 2. L'ALL'MAND' QUI PARLAIT BIEN L'ALL'MAND' / OU PEUT-ÊTR' LE FLAMAND – / PEUT-ÊTR' QU'ELLE ÉTAIT BELGE ; / LA FILL' VENUE POUR QUELQUE TEMPS / QU'AVAIT LA PEAU TOUT L'TEMPS / ENTRE JAUN' CLAIR ET BEIGE ; / 3. LA FILL' D'UN MEC SUPER CONNU / QUE NUL N'À JAMAIS VU / MAIS J'EN AVAIS QUE FAIRE ; / LA FILL' QU'ON APPELLAIT BIENV'NUE / CAR JAMAIS UN REFUS – / MAIS C'EST PLUS MES AFFAIRES. / 4. ET Y A JAMAIS UN ANATOLE, / CE SONT DES FARIBOLES. / JE SUIS FIDÈL', TU VOIS ! / ET QUAND ARRIV'RA ANN-CAROLE, / CYNTHIA OU MARIE-PAULE, / J'LEUR PARLERAI DE TOI. / 5. Y AURA LA MARCHAND' DE CAFÉ / QU'AURA LE NEZ REFAIT / DANS UN' CLINIQUE HONGROISE ; / L'EMPLOYÉE DU SUPERMARCHÉ / SANS GLUTEN AJOUTÉ, / ET LA TAILLEUS' D'ARDOISES. / 6. CERTAIN' – MAIS C'N'EST QUE MON AVIS –, / N'ONT PAS LÀ POUR LA VIE, / À PEINE POUR LA RIME / CAR C'EST JAMAIS LES PLUS MIMIS / QUI TIENN' PLUS D'UNE NUIT : / C'EST LES AUTR' QUI S'ARRIMENT. / 7. Y AURA P'T-ÊTRE UNE FEMM' DE MON ÂGE : / À QUARANT' C'EST PLUS SAGE / QU'UN' PETITE ÉCOLIÈRE. / SI J'TROUVE UN GROS CHIEN AU PASSAGE, / NOTRE MAÎTRESS' VOLAGE / SERA VÉTÉRINAIRE. / 8. Y AURA P'T-ÊTRE UN' MÉCANICIENNE, / UN' PLOMBIÈRE, UN' LUCIENNE / QU'À DU SANG SUR LES MAINS : / EN AMOUR, ATTENDS QU'J'ME SOUVIENNE, / QU'IMPORT' L'HISTOIRE ANCIENNE : / CE QUI COMPT', C'EST DEMAIN. / EN AMOUR, AUTANT QU'JE ME SOUVIENNE, / QUE MEUR' L'HISTOIRE ANCIENNE : / NOUS VIVRONS MIEUX DEMAIN, FUFUFU, POUËT-POUËT, TSOIN-TSOIN.

II. CHANSONS GÉOGRAPHIQUES

« La plupart des chanteurs aiment raconter des histoires.

Moi, j'aime aussi raconter des géographies. »

12. LA GARE D'ARRAS 1. C'EST L'HISTOIR' D'UN INCONNU / QUI RENCONTRE UNE INCONNUE / DANS LE CHANT DES TRAINS QUI PASSENT / À LA GAR' D'ARRAS. / L'INCONNU SUR LE DÉPART / DÉCID' DE PARTIR PLUS TARD ; / L'INCONNUE QUI ARRIVAIT / DÉCOUVR' QU'ELL' N'EST PLUS PRESSÉE. (ET DEPUIS) / **TOUS LES SOUVENIRS ME RAMÈNENT ICI, / À LA GAR' D'ARRAS EN PARTANC' VERS PARIS. / C'EST PAS L'IDÉAL POUR FAIR' RÉVER LES MASSES, / MAIS JE M'EN PASSE. / D'AUTRES INCONNUES M'ONT ÉLOIGNÉ DE TOI, / JE N'LE REGRETT' PAS, MAIS VA SAVOIR POURQUOI / À CHAQUE VOYAG', JE RETROUVE TA TRAC' DANS L'ESPACE. / 2.** LES RUES SONT CALM' ET, DANS L'AIR, / FLOTTE UN PARFUM DE DESSERT ; / ET C'EST TOUT CE QUE L'ON SAURA / SUR CE QUI SE PASSA OU PAS. / QUAND L'INCONNU QUI PARTAIT / VEUT PARTIR, CELL' QUI RESTAIT / DÉCOUVR' QUE PLUS AUCUN TRAIN NE PASSE / À LA GAR' D'ARRAS. (ET DEPUIS) / **TOUS LES SOUVENIRS ME RAMÈNENT ICI...** / **3.** ELL' LE RAMÈNE EN VOITURE. / IL PLEUT, MAIS LA PLUIE NE SERT À RIEN, BIEN SÛR. / LES INCONNUS SE SÉPARENT / LOIN DE LA GARE. / **PONT.** ON TRAVERS' TOUS SES GARES ; / ON SE RETROUVE, ON S'ÉGARE ; / ON SE CHERCHE, ON SE REMPLACE ; / ON S'ENLACE, PUIS ON S'EN LASSE. / ON N'A PAS TOUS, C'EST AINSI, / QUELQUE CHOS' DE TENNESSEE / MAIS QUELQUE CHOSE D'UN TRAIN QUI PASSE / À LA GAR' D'ARRAS. / **TOUS LES SOUVENIRS ME RAMÈNENT ICI...** / **4.** ET DE CETTE HISTOIRE, IL RESTE / MOINS QU'UN PARFUM SUR MA VESTE, / MAIS JE CHANT' LES TRAINS QUI PASSENT / À LA GAR' D'ARRAS... / **TOUS LES SOUVENIRS ME RAMÈNENT ICI...**

13 KB 1. JE JUR' QUE J'AI BEAU ÊTRE UN MÂLE, / DEVANT ELL', J'PENSAS PAS À MAL, / J'FAISAIS C'QU'ON FAIT DANS LE MÉTRO : / J'REGARDAIS NULL' PART ET PAS TROP. / ÉVITANT D'FIXER LES VISAGES, / JE CONTEMPLAIS LE PAYSAGE / PENDANT QU'LA FILLE AU TÉLÉPHONE / PARLAIT TRÈS FORT COMME UNE CONNE. / ELL' DISAIT : « M'PRENDS PAS POUR UNE BILLE, / C'EST QUOI, SON NOM, À L'AUTRE FILLE ? / AVOUÉ QUE TU NE M'AIMES

PLUS ! » / DANS SES YEUX, SOUDAIN, IL A PLU. / ET MOI, QUE VOULAIT-ON QU'JE FISSE ? / ELLE PLEURAIT COMM' VACHE QUI PISSE. / ÇA S'PASSAIT SUR LA LIGNE 7, / ENTR' JUSSIEU ET L'KREMLIN-BICÊTRE. / 2. JE JUR' QUE, SI J'L'AI VUE PLEURER, / C'ÉTAIT JUSTE PAR ERREUR, ET / J'AI TOURNÉ LA TÊTE AUSSITÔT / POUR VOIR C'QU'Y AVAIT DERRIÈR' L'CARREAU. / HÉLAS, FAUT' DE PANNEAU AD HOC, / J'AI PAS VU DE CHÂTEAUX EN TOC, / DE CHEVREUILS QUI TRAVERS' (DANGER), / MAIS, AU MOINS ; JE NE DÉRANGEAIS / PAS LA FILLE DU TÉLÉPHONE / QUI PARLAIT PLUS, ET J'CROIS QU'PERSONNE / N'OUVRAIT LA BOUCH' DANS LE WAGON / SURTOUT PAS LES GARÇONS / ET MOI, QUE VOULAIT-ON QUE J'FISSE ? / LA FILL' PLEURAIT COMME VACHE QUI PISSE. / ÇA S'PASSAIT SUR LA LIGNE 7 / ENTR' PLAC' MONGE ET L'KREMLIN-BICÊTRE. / 3. PUISQU'ÊTRE INDISCRET EST TENTANT, / EN FIN DE COMPT', JE PRIS LE TEMPS / DE CONTEMPLER LA CRÉATURE / QUI'AVAIT GROS TEMPS SOUS SA TOITURE. / DANS SON CRÂNE, C'ÉTAIT TEMPÊTE, / ENTRE FORCE SEIZE ET DIX-SEPT. / DANS L'MIEN, GRONDAIT UN JACUZZI / ENTRE « FERM' TA GUEULE » ET « VAS-Y ». / CE QUE J'AI FAIT IMPORTE PEU : / VILAIN' LA CENDRE ET BEAU, LE FEU. / L'OCCASION FAIT-ELL' LE LARRON / OU JUST' LES PAROL' D'UN' CHANSON ? / AU FOND SAIT-ON CE QU'ON DOIT FAIRE / QUAND PLEUR' LES BELLES PASSAGÈRES, / QUELQUE PART, SUR LA LIGNE 7, / ENTR' PLAC' D'IT' ET L'KREMLIN-BICÊTRE. / CODA. COMM' JE CONNAIS LES BONN' MANIÈRES, / J'AI JUSTE REGARDÉ PAR TERRE / ET J'AI QUITTÉ LA LIGNE 7 / AU KREMLIN-BICÊTRE.

14. AU TROQUET 1. J'VAIS RASSEMBLER TOUT' MES ANGOISSES / DE PAS VOUS RETROUVER CE SOIR, / D'ÊTR' FACE-À-FACE AVEC PERSONNE, / DE DIRE AU RÉGISSEUR : « TANT PI ! » / J'VAIS FAIRE UN LOT DE MA TRISTESSE, / DES BRAVOS QUI SONT PAS VENUS / DES TEXT' OUBLIÉS AU PASSAGE / ET DE LA VIE QUI M'A DÉÇU. / **OUI MAIS, APRÈS, QU'EST-C' QU'ON VA RIRE ! / QU'EST-C' QU'ON VA RIR', JE VOUS L'PROMETS. / ON VA SE FENDR' LA GUEULE ET, PIRE, / ON SE LA BOURR'RA AU TROQUET.** / 2. J'VAIS CHOUGNER UN' BONN' FOIS POUR TOUTES, / QU'ON SOIT TRANQUILL' ET LIBÉRÉS. / JE VAIS VOUS BALANÇER MES DOUTES ; / APRÈS, JE TIRE UN TRAIT, JURÉ. / PLUTÔT QUE D'GLISSER, ÇA ET LÀ, / DES BÉMOLS ENTRE DEUX GROS MOTS / J'VAIS FAIRE UN' CHANSON CHIANT' : VOilà ! / BON, CE S'RA PAS TRÈS RIGOLO... / **OUI MAIS, APRÈS, QU'EST-C' QU'ON VA RIRE... / 3. J'VAIS FAIRE UN PAQUET D'MES GRIMACES / POUR QU'ON EN SOIT DÉBARRASSÉS, / DE MA PEUR DE DÉPLAIR' MÈM' FACE / AUX AMIS QUI SE SONT DÉPLACÉS. / J'VAIS JOUER LE ROMANTIQU' B-RISÉ, / J'VAIS JOUER LE POÈTE VAINC-U. / POUR UN CHANTEUR DRÔL', C'EST OSÉ – / CERTAINS DIRONT : « TRÂITRE » OU « FAUX-CUL ». / **OUI MAIS, APRÈS, QU'EST-C' QU'ON VA RIRE... / 4. MÈM' SI J'AI PEUR DE VOUS VOIR FUIR / PARC' QUE C'EST PAS C'QU'EST CONVENU, / J'VAIS DIR' TOUT CE QUI PEUT ME NUIRE, / M'AIDER À RESTER INCONNU ; / ET PUIS, APRÈS, QU'EST-C' QU'ON VA RIRE ! / QU'EST-C' QU'ON VA RIR', JE VOUS L'PROMETS. / ON VA SE FENDR' LA GUEULE ET, PIRE, / ON SE LA BOURR'RA AU TROQUET. / ON S'BOURR'RA LA GUEULE AU TROQUET.****

15. NANTERRE 1. C'EST SÛR, ELLE AURAIT AIMÉ ÇA, / PATRON, TE DIRE : « CE WEEK-END, J'SUIS PAS LÀ. / JE RETOURN' DANS MA NORMANDIE / OU EN BRETAGNE – BREF : AU PAYS. » / ELLE AURAIT AIMÉ AVOIR L'HABITUDE / QU'ON REMARQUE SON ACCENT DU SUD / OU DU QUÉBEC-BREF, D'UN ENDROIT / D'OÙ C'EST D'BON TON DE DIRE QUE C'EST D'CHEZ SOI. / **MAIS ELLE, ELL' N'EST DE NULLE PART ; / ET L'LUNDI MATIN, SI ELLE EST EN RETARD, / C'EST PAS UNE GRÈVE DE TER : / ELL' VIENT D'NANTERRE.** / 2. ON A CHACUN SON BOUT DE ROUTE / DONT PERSONN' D'AUTR' N'A RIEN À FOUTRE, / MAIS QUI NOUS RAPPELLE, AU PASSAGE, / NOTRE PASSÉ D'ENFANTS PAS SAGES : / DES MAISONS QUE L'ON N'OUBLIE PAS, / MÈM' SI ON LES CONFOND PARFOIS / AVEC D'AUTR' QUI LEUR RESSEMBLENT / ET QUE NOTR' MAUVAISE FOI ASSEMBLE. / **MAIS ELLE, ELLE N'EST DE NULLE PART... / 3. C'EST PAS QUE ÇA LUI A MANQUÉ, / JUSQU'À PRÉSENT, D'AVOIR UN QUAÏ / OÙ AMARRER SA VIEILLE CLIO / DANS L'PORT D'UN PASSÉ JUGÉ BIO ; / MAIS, PUISQU'ON FAIT TOUS UN DÉTOUR, / DES QU'ON A D'VANT NOUS QUELQUES JOURS, / VERS NOTRE HISTOIR', VERS NOTR' PASSÉ, / ELL' VOUDRAIT AUSSI Y PASSER. / **MAIS, EN FAIT, ELL' N'EST DE NULLE PART... / 4. C'EST PAS DES LARM' QUI SE DESSINENT : / PLUS TRIST' QU'UNE TRAGÉDIE D'RACINE, / Y AURAIT D'AVOIR PAS D'AVENIR – / BON, ÇA FINIRA PAR VENIR. / EN ATTENDANT ELLE VOUDRAIT, / PATRON, QUE TU LA LÂCHES,****

S'IL TE PLAÎT, / AVEC TES : « ET TOI, TU VAS OÙ, / POUR CE WEEK-END, POUR LE MOIS D'AOÛT ? » / **CAR ELLE, ELL' N'EST DE NULLE PART, / ET L'LUNDI MATIN, SI ELLE EST EN RETARD, / C'EST PAS QUE LE TGV MERDE, / PATRON : C'EST QU'ELLE T'EMMERDE.**

16. PRESQUE 1. AUX ROUT' QUE L'HABITUDE A CACHÉES, / À CE QU'ON TROUV' SANS L'AVOIR CHERCHÉ, / JE PRÉFÈRE L'INCERTITUD' DOUCE ET BIZARRE / D'ÊTRE PRESQUE ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **2.** AUX COFFRES-FORTS NOIRS DE LA PARESSE, / À L'ENNUI PASTEL DU « RIEN NE PRESSE », / JE PRÉFÈR' L'INQUIÉTUD' DES TRAINS PRÈS DE LA GARE / QUI SONT PRESQUE ARRIVÉS QUELQUE PART. (bis) / **3.** À LA FAMILIARITÉ DES CHOSES, / AUX RETROUVAILL' SAVEUR EAU DE ROSE, / JE PRÉFÈRE POUVOIR ENCORE ÊTRE EN RETARD / MÊME PRESQUE ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **4.** AUX VISAG' CONNUS DES SUPÉRETTES, / AU MOTEUR QUI, SUR ORDRE, S'ARRÊTE, / JE PRÉFÈR' LA FATIGU' QU'ACCOMPAGN' LA VICTOIRE / D'ÊTRE PRESQUE ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **5.** MOI QUI SUIS CITADIN SÉDENTAIRE, / HABITANT UN TOUT P'TIT BOUT DE TERRE, / JE PARS TOUJOURS HEUREUX CAR, DÈS LORS QUE JE PARS, / JE SUIS PRESQUE ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **6.** RENCONTRER DES GENS, DES PAYSAGES / EST UN PLAISIR SIMPL' QUE JE PARTAGE, / MAIS JE NE LE SAVOURE QU'AVEC DU RETARD / QUAND J'SUIS PRESQUE ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **7.** JUSTE AVANT LES P'TITS PLAISIRS EXTRÊMES, / AU BORD DES « BRAVO », DES « JE T'AIME », / C'EST LÀ QUE J'AIMERAIS VIVRE, ANGOISSÉ, HAGARD, / PRESQUE – PRESQUE – ARRIVÉ QUELQUE PART. (bis) / **8.** SI, UN JOUR, ON ANNONCE MA MORT, / LA FIN DE MES NEURON' OU D'MON CORPS, / PLAISE AU CIEL QUE JE PUISS' PRENDRE UN NOUVEAU DÉPART / ET N'ARRIVER JAMAIS NULLE PART ; / PLAISE AU CIEL QUE JE PUISS' PRENDRE UN NOUVEAU DÉPART / SANS JAMAIS ARRIVER NULLE PART.

17. TUNISIES INTÉRIEURES 1. LES ENTENDS-TU PASSER, LES CHAMEAUX DE NOS DOUTES ? / ILS MARCH' SI DOUCEMENT, ON DIRAIT QU'ILS ÉCOUTENT. / LEUR CHANT, C'EST LE SILENC' QUI SUCCÈDE À L'ESPOIR / ET LE Laisse EN SUSPENS POUR GÂCHER NOS VICTOIRES, **ET ÇA FAIT HUM... / 2.** LES ENTENDS-TU FRÉMIR, LES TAMBOURINS SORDIDES / DES PEAUX QUI, QUAND ELL' S'OUVR', NE DÉVOIL' QUE LE VIDE ? / LEUR RYTHM', C'EST L'INDÉCENC' QUI NOUS POUSSE SANS FIN / DANS LES BRAS DU MÉDIOCR' QU'ON APPELLE « DESTIN », **ET ÇA FAIT HUM... / 3.** ENTENDS-TU ABOYER LES CHIENS DES GENS HONNÊTES / QUAND UN SOURIR' NOUS PROUV' QU'ÊTRE DROIT N'EST PAS NET ? / LEURS ABOIEMENTS, CE SONT LES CREDO ORDINAIRES / QUI NOUS LAISS' PENSER QU'ON NE PEUT JAMAIS RIEN Y FAIRE, **ET ÇA FAIT HUM... / 4.** LES ENTENDS-TU HURLER, LES TEMPÊT' SANS DÉSERT / QUI SOUFFLENT QUAND ON GÂCH' NOTRE CHANCE DERNIÈRE ? / LEUR FORC', C'EST D'ÉPUISER, DANS UNE COURSE VAINÉ / NOTRE RAISON POUR QU'ELL' PENS' QUE RIEN NE VAUT LA PEINE, **ET ÇA FAIT HUM... / CODA.** ÊT POURTANT, IL Y A, DANS LE SOUFFLE DU VENT, / LES ABOIEMENTS, LES DOUT', LES LABYRINTH' DU TEMPS, / IL Y A, / MALGRÉ LA MORT, UN CŒUR QUI BAT COMM' PAR ERREUR, / UN SOUPÇON DE CLICHÉ IMPRÉCIS ET MOQUEUR. / POUR PAS ABANDONNER OU M'ARRÊTER SUR L'HEURE, / POUR NE JAMAIS LAISSER LA MOINDRE PEUR VAINQUEUR, / JUSTE PARC' QUE J'AI VU LES YEUX D'ABIR RIEURS, / JE VEUX CROIRE EN TOUT' NOS TUNISIES INTÉRIEURES... / JE VEUX CROIRE EN TOUTES NOTRE TUNISIE INTÉRIEURES...

18. UN RER B POUR VENISE 1. L'AUTRE JOUR, PAR INADVERTANCE, / JE DOIS ADMETTR' QUE J'AI FAILLI. / FATIGUE OU AUTR', QUELLE IMPORTANCE ? / JE ME SUIS TROMPÉ DE PAYS. / QUAND IL Y'A DEUX TRAINS EN PARTANCE, / JE PRENDS, QUE VEUX-TU QUE J'TE DISE ? / CELUI QUI SONNE, EN L'OCCURRENCE : / UN RER B POUR VENISE. (bis) / **2.** QUICONQUE ADMET QU'IL N'EXIST' PAS / DE TRAIN D'BANLIEUE QUI S'MONDIALISE / DEVRA CONCLUR' QUE J'POUVAIS PAS / M'EN MÉFIER : QU'ON ME CONTREDISE ! / JE MONT', J'ME POSE, ON PART, VOILÀ / ET COMME, À CHAQU' FOIS, FAUT QU'JE LISE, / PAS DE POT, JE NE VOIS MÉM' PAS / QU'MON RER VA À VENISE. (bis) / **3.** J'AI PAS OÙ CONSCIENC' D'ALLER LOIN – / JE M'ÉVAD' PEU DES BATIGNOLLES – / MAIS, EN REGARDANT AVEC SOIN, / J'AI VU QU'Y AVAIT PAS TROP D'BAGNOLES. / ÇA S'EXPLIQUAIT, VUE L'EAU, DEHORS. / PAS DE DOUTE : UNE CANALIZZ- / -ATION A DÛ PÊTER, OÙ'ALORS / MON RER EST À VENISE. (bis) / **4.** DANS UN ANGLAIS UN PEU BIZARRE – /

PARAÎT QU'Ç'ÉTAIT DE L'ITALIEN –, / UN TYPI ME DIT : « C'EST UNE CANAL / ET OUN' LAIGOUNE » – BREF, YÉ COMPRENDS RIEN. / C'EST VRAI QUE, DANS LES RER, / T'AS DES DINGOS QUI FRATERNISENT. / ILS CROIENT DE BOIS, ILS CROIENT DE FER / QU'LES RER VONT À VENISE. (bis) / 5. L'FOU M'PROPOSE OUNE VAPORETTO. / J'DIS : « JE FUM' PAS, MAIS MERCI BEAUCOUP. » / « O OUNE GONDOL' POUR SAN MARCO ? » / J'DIS : « SUPER, J'ME GONDOLE – ALLEZ, ZOU ! » / À FORC' DE ME VOIR INSISTER, / LE TRAIN EST R'PARTI. ÇA M'DÉFRÏSE : / J'VAIS ÊTRE EN R'TARD CAR IL PARAÎT / QU'DES RER VONT À VENISE. (bis) / 6. ET LA MORAL' DE CETTE HISTOIRE, / C'EST QUE, ARRIVÉ À LA BOURRE, / J'AI DÛ MONTER UN CANULAR. / LA VÉRITÉ ? TOUT L'MONDE EST POUR, / MAIS PERSONN' M'Y CROIT, ET LE PIRE, / C'EST QU'MON TICKET NE PASSANT PAS, / AU CONTRÔLEUR, J'POUVAIS RIEN DIRE. / LA CHUT' DE L'HISTOIR', LA VOILÀ : / ÇA R'VIENT CHER, VENIS'-CHOISY-L'-ROY.

19. LE NEZ DE TON CUL 1. QUAND J'AI REGARDÉ LA RADIO EN ÉCOUTANT *LE FIGARO*, / QUAND J'AI ÉTEINT LA GRAND' TÉLÉ EN ESSAYANT DE DÉCRYPTER *LIBÉ*, / J'AI VU DES TAS DE SAL'S HISTOIR' QUE J'ESTIM' SUPERFÉTATOIRES. ALORS, BEN, / J'AI APPROCHÉ MON NEZ D'TON CUL, / J'Y AI ENTENDU BIEN DES CHOSÉS. / J'AI APPROCHÉ MON NEZ D'TON CUL, / J'Y AI ENTENDU BIEN DES CHOS' QUI M'ONT PLU. (bis) / 2. AU REPAS, ENTRE TATIE PAULÉ ET MISS MATILD', SANS PARABOLE, / JE N'AI CAPTÉ AUCUN SECRET QUI MÉRIT'RAIT D'ÊTRE DIVULGUÉ. / ET COMM', DU COUP, JE M'EMMERDAIS, PRÈS DE TOI MA SERVIETTE EST TOMBÉE. ALORS, / J'AI APPROCHÉ MON NEZ D'TON CUL... (bis) / 3. DANS CETTE VIE DE JALOUSIES, LE RAGOT EST UN' POÉSIE / QUI NOUS DÉSTRUCTUR' LES OREILL', ET LA MALVEILLANC' ? C'EST PAREIL. / QUAND J'EN AI MARR' DE CES SONNETS, / C'EST À TA JUP' QUE J'VAIS SONNER. ET / DÈS QU'J'APPROCH' MON NEZ DE TON CUL, / À CHAQU' FOIS, J'ENTENDS BIEN DES CHOSÉS. / DÈS QU'J'APPROCH' MON NEZ DE TON CUL, / NON, JAMAIS JE NE SUIS DÉÇU. (bis) / 4. TOUS CEUX QUI ME TROUVENT VULGAIRE ONT BIEN RAISON, MÊM' SI, NAGÛÈRE, / ON AURAIT DIT QU'J'ÉTAIS GRIVOIS – OUI, C'EST TRÈS PROCH' MAIS ÇA, ÇA ENVOIE. / SI LES RÂLEURS VEUL' M'ASSOURDIR, / JE M'ENFUIS ET, SANS RIEN LEUR DIRE, BEN, / J'APPROCH' MON NEZ DE TON CUL... (bis) / 5. ET LA MORAL' DE CETT' CHANSON, QU'EST PAS TRÈS MORALE – ENFIN, PASSONS, / C'EST QUE CERTAINS M'ONT ACCUSÉ DE N'PAS SENTIR QU'AVEC MON NEZ. / MAIS C'EST JUSTE UN' QUESTION PRATIQUE / SI J'UTILIS' PARFOIS LE NEZ QUI'EST DANS MON SLIP. CAR / DÈS QU'J'APPROCH' CE NEZ DE TON CUL, / À CHAQU' FOIS, J'ENTENDS BIEN DES CHOSÉS. / DÈS QU'J'APPROCH' CE NEZ DE TON CUL, / NON, JAMAIS JE NE SUIS DÉÇU...

20. ILS VONT À PARIS 1. IL A REPASSÉ SON JEAN ET MIS DU PARFUM. / OK, IL PREND LA FRANGINE SI MAMAN VEUT BIEN. / LA MÈRE FIL' DU FRIC : D'ACCORD S'ILS RENTR' PAS TROP TARD. / « ET T'OBÉS À THOM', AURORE ! / – C'EST ÇA, À PLUS TARD ! » / ILS VONT À PARIS. (bis) / 2. THOM' TROUVE QU'AURORE EST VÊTUE COMME UNE PROSTITUTE. / AURORE' TROUV' QUE SON FRÈR' PUE DES PIEDS AU CALBUTE. / LE TRAIN PASSE, AURORE S'INSTALL', PIEDS SUR LA BANQUETTE. / ÉVIDEMMENT, L'GRAND FRÈR' RÂLE : C'EST UNE P'TIT' QUÉQUETTE. / ILS VONT À PARIS. (bis) / 3. UN NOIR HYPER BARAQUÉ MONTE À ÉZANVILLE. / AURORE' LE TROUVE À CROQUER – « TA GUEUL, REST' TRANQUILLE », / DIT SON FRÈR', CE GROS FACHO QUI SE SUICID'RA / QUAND ELL' SUIVRA AU TÔGO UN PUTAIN D'RASTA. / ILS VONT À PARIS. (bis) / 4. LE FRÈR' REGARD' PAR LA F'NÈTRE, GENR' C'EST SUFFISANT / POUR PAS ENTENDR' SA SÈURETT' RIR' COMME UNE JUMENT / PARC' QU'ELLE A R'ÇU DES MESSAG' VRAIMENT HYPER TOP. / ELL' GLOUSSE À TOUS LES ÉTAGES JUSQU'À C'QU'IL CRIE : « STOOOP ! » / ILS VONT À PARIS. (bis) / 5. ILS SAV' PAS CE QU'ILS VONT FAIRE, ILS GAGNENT LES CHAMPS. / DANS LE MÉTRO, C'EST L'ENFER : ÇA SCHMOUTE MÉCHANT. / AURORE' SUPPOS' QUE THOM' DIT ÇA PARCE QU'IL Y A DES NOIRS. / SON FRÈR' GROGNE : « FAUT QU'T'ARRÊT', LÀ, SINON TU VAS VOIR. » / ILS SONT À PARIS. (bis) / 6. ILS COMMENC' PAR UN MCDON, AURORE' PENSE QU'IL Y A / UN TRUC ENTRE ELLE ET L'VIGIL' QUI A L'AIR SYMPA. / SON FRÈRE LUI DIT : « J'EN PEUX PLUS, FAUT QU'TU FERM' TA GUEULE, / SI TU VEUX T'FAIR' PÉTER L'CUL, ATTENDS D'ÊTR' TOUT' SEULE. » / ILS SONT À PARIS. (bis) / 7. ÇA N'ÉTONNE PAS AURORE' : ILS LES MECS PENS' QU'À ÇA. / ELL' VA FAIR' LA GUEUL' D'ABORD ; APRÈS, ON VERRA. / ELLE ARRÊTE HORS DU FAST-FOOD : ILS VONT CHEZ DISNEY. / FAIR' LES BOUTIQU' QUAND

TU BOUD', ÇA PEUT TROP GÂCHER. / **ILS SONT À PARIS. (bis) / 8.** ILS SONT ALLÉS AU CINÉ VOIR UN FILM DE MECS. / ILS ONT VU LES BONS GAGNER, LE POP-CORN AU BEC. / UN DJEUENS', CAPUCHE' SUR LA TÊT', TROUVE AUROR' CHARMANTE. / « P'T-ÊTR' MAIS SI TU L'EMBÊT' », DIT L'FRANGIN, « J'TE PLANTE. » / **ILS SONT À PARIS. (bis) / 9.** TROP SEUL POUR ÊTRE COURAGEUX, LE P'TIT BEUR SE BARRE. / AURORE, TROP VEXÉE, DIT : « JE FAIS C'QUE J'VEUX, CONNARD ! / J'Y CROIS PAS, POUR QUI TU T'PRENDS ? » SON FRÈR' L'ÉCOUT' PAS. / IL COMPT' LES SOUS, MAIS C'EST NAN POUR DEUX P'TITS COCA. / **FAUT QUITTER PARIS. (bis) / 10.** « ALORS, ÇA S'EST BIEN PASSÉ ? » DEMANDE LA MÈRE. / AUROR' GEINT : « NAN MAIS, LÀ, FAUT QU'J'AILL' PISSER. » « T'VOIS L'GENR' », DIT SON FRÈRE / PUIS, SOULAGÉE, AUROR' S'ENFUIT DANS SA CHAMB'R', SON SOUK. / « APRÈM' POURRIE : TROP PLUS D'BATT'RIE », GEINT-ELL' SUR FACEBOOK. / **ILS R'VIENN' DE PARIS. (bis) / 11.** ILS COUP' PAS AU COMPT'-RENDU MAIS N'DOONN' PAS D'DÉTAIL : / « OUAIS, C'TAIT BIEN C'QU'ON A VU, MERCI POUR LA MAILLE. » / AUROR' VEUT SAVOIR QUAND ELL' POURRA ÊTR' TRANQUILLE : / SON FRÈR' LA SAOUL' TROP MORTEL À CHAQUE FOIS QU'ILS / **RETOURN'T À PARIS. (bis) / 12.** LE SOIR, THOM' REPLIE SON JEAN, L'MET DANS SON ARMOIRE : / LE FUTE EST PRESQUE TOUT CLEAN, ON VA PAS FAIR D'HISTOIRE. / UNE EN'VLOPPE SORT D'SON ORDI, UN COURRIEL L'ATTEND : / « QU'ÊST-C' QUE TU FAIS SAM'DI PROCHAIN ? SI T'AS L'TEMPS / **ON R'TOURNE À PARIS. » (bis)**

21. LES PLAGES DE FORTUNE 1. À TROP VEILLER DES PLAGES DE FORTUNE, / LES OMBRES BOUGENT. / SUIJS-J' LE SEUL À VOIR DANSER SOUS LA LUNE / LES OMBRES ROUGES ? / **2.** D'UN ÉTÉ L'AUTR', LES A-T-ON OUBLIÉES / LES OMBRES D'AOÛT ? / À FORCE D'ATTENDRE LE MOIS DE JUILLET, / LES OMBRES DOUMENT. / **ET MOI, JE MARCHE, TRANQUILLE, / DANS LA FORÊT DES REGRETS. / Y A D'AUTRES OMBRES DANS D'AUTRES VILLES – / LES MÈM'S À PEU PRÈS. / ENTRE LA LUEUR FUGACE / D'UN ESPOIR AU MATIN, / ON SUIT DES OMBRES À LA TRACE, / PUIS ON ÉTEINT. / 3.** TOUTES TILHOUETT' DISPARUES, / LES OMBRES ZONENT. / DÈS SEPTEMBRE, ELL'S ERRENT DANS LA RUE, / LES OMBRES JAUNES. / **ET MOI, JE MARCHE TRANQUILLE... / 4.** À TROP VEILLER DES PLAGES DE FORTUNE, / MON OMBRE DORT. / FORME PARFAIT' QUI RESPIR' SOUS LA LUNE, / MON NOMBRE D'OR. / **HUM... / Y A D'AUTRES OMBRES DANS D'AUTRES VILLES – / LES MÈM'S À PEU PRÈS. / ENTRE LA LUEUR FUGACE / D'UN ESPOIR AU MATIN, / J'AI SUIVI TON OMBRE À LA TRACE, / PUIS J'AI ÉTEINT.**

22. LE MONDE EST TOUT PETIT 1. PLUS JEUNE, IL FAISAIT LE TOUR DU MONDE, / MAIS FAUT CROIR' QUE LA TERRE EST RONDE : / TÔT OU TARD, IL REV'NAIT MOUILLER / SA CARCASS' SUR UN BANC ROUILLÉ. / DEVANT LE SQUARE, IL CONSTRUISAIT / UN' MAISON DE CARTON ET DISAIT : / « **LE MONDE EST TOUT PETIT, JE CROIS – / ET ENCOR, VOUS VERRIEZ MON CHEZ-MOI ! / POUR PAS ME MARCHER DESSUS À CHAQU' FOIS, / FAUT QUE JE FASSE GAFFE OÙ JE RANGE MES DOIGTS. » / 2.** POUR PAS TOUJOURS SE RÉPÉTER, / SANS POUR AUTANT TOUT INVENTER, / IL APPRENAIT LE DICTIONNAIRE, / GARDAIT LA MUSIQUE ET CHANGEAIT L'AIR, / RESSASSAIT LES MÈM'S ANECDOTES / AVEC D'AUTRES MOTS, D'AUTRES NOTES / ET, POUR S'EXCUSER, IL DISAIT : / « **LE MONDE EST TOUT PETIT...** » / **3.** QUAND IL ÉTAIT PAS TROP BEURRÉ, / IL PENSAIT À DIEU ET PLEURAIT / D'ÊTRE OBLIGÉ D'LUI EN VOULOIR, / VU QU'IL CREVAIT AU BORD D'UN SQUARE. / IL RE-REFAISAIT LE BILAN / ET MURMURAIT D'UN DÉBIT LENT : / « **LE MONDE EST TOUT PETIT...** » / **4.** L'ÉTÉ, IL FUMAIT DES GITANE, / CHERCHAIT DE L'OMBRE ET DES PLATANES / COMM' CEUX QU'IL AVAIT VUS, JADIS – / ÉTAIT-CE À BORNÉO, NARBONN'-PLAGE OU BIEN NICE ? / **ET CETTE NATIONALE 7 / DE SES SOUV'NIRS FAISAIT RECETTE / QUAND IL DISAIT POUR MIEUX RÉVER : / « LE MONDE EST TOUT PETIT... » / 5.** LES AUTR' SAISONS, IL ATTENDAIT / POUR REPARTIR UN BRIN D'ÉTÉ. / **ON QUITT' PAS COMM' ÇA SA MAISON, / MÊME EN CARTON, POUR L'HORIZON. / IL A DISPARU DEPUIS LONGTEMPS, / ET J'L'OUBLIE LA PLUPART DU TEMPS ; / MAIS, QUAND JE COINC' MES DOIGTS DANS UN PLACARD, / OU QUAND JE REVOIS UN CONNARD, / JE ME DIS, JE ME DIS... / « LE MONDE EST TOUT PETIT... »**

III. CHANSONS À L'ANCIENNE

« La moutarde à l'ancienne, c'est celle avec des grains.

Des chansons à l'ancienne doivent bien en avoir quelques-uns, elles aussi. »

1. PÉTRONILLE 1. T'AU RAIS PU T'APP'LER NABILLA / MAIS, DANS TA FAMILL', ÇA S'FAIT PAS. / COMM' T'AS QUAND MÊM' L'HONNEUR D'ÊTRE UN' FILLE, / ON T'A APPELÉE : PÉTRONILLE. / DISONS AU MOINS QUE C'EST TYPIQUE / DU PRÉNOM QUI CLAQUE, QUI CLAQUE ET QUI PIQUE. / ON SENT BIEN QU'TU PARS PAS EN VRILLES / QUAND TA FILL' S'APPELL' PÉTRONILLE. / 2. J'AI MOINS DE QUARTIER DE NOBLESSE / QU'LE BÂTARD D'MADAM' LA COMTESSE, / MAIS J'VAIS PAS CRACHER SUR UN' FILLE / JUST' PARC' QU'ELL' S'APPELL' : PÉTRONILLE (BEN NON) ! / D'AUTANT QU'DE NOS JOURS, Y A PIRE : ON APPELLE / DES GAMIN' POMME OU CITRONNELLE, PÉRIPHÉRIQU' SUD OU PECCADILLE... / C'EST QUAND MÊM' MOINS PIR', PÉTRONILLE. / 3. AU FOND – J'EN SUIS SÛR ET CERTAIN –, / ÇA FLATT' LES PARENTS DU CONJOINT. / « NON, IL N'A PAS D'BOULOT MAIS SA FI- / ANCÉE S'APPELLE : PÉTRONILLE (ALORS, ÇA PASSE). » / D'AUTANT QU'TU F'SAIS UN BOULOT FORMIDABLE : AUDITRICE INTERNATIONALE. / ON SAIT PAS C'QUE C'EST, MAIS ÇA BRILLE ! / TU N'AS PAS DÉCHU, PÉTRONILLE. 4. LE TEMPS DE PARTAGER UN GLAÇON / ET QUELQUES BULL' DE MOËT & CHANDON, / T'AS COMPRIS QUE J'ÉTAIS PAS DU STYLE / ARTUS ENGUERRAND FOUCAULT AMAURY JEHAN II DE BERTIL (OH NON, NON, NON). / QUAND T'AS APPRIS, EN PLUS, QUE J'M'APP'LAIS QUELQUE CHOS' COMM' BLAISE, / T'AS TENDU LA MAIN AFIN QUE JE BAISE (DE LOIN) / CETTE PARTIE DE TOI, PUIS TU M'AS DIT « BYE-BYE » ; / ET TU AS DISPARU DANS LA FOUL' DU COCKTAIL / **Coda.** POURTANT, PÉTRONILLE, ON NE JUG' PAS LES GENS (NON, NON, NON) / JUSTE EN ENTENDANT LEUR PRÉNOM... / MÊM' SI ÇA JOUE.

2. AU MUSÉE DES RÊVES OUBLIÉS 1. AU MUSÉE DES RÉV' OUBLIÉS, / J'ENTRE SANS PAYER DE BILLET. / LE MOINDRE GARDIEN ME CONNAÎT, / AU RAYON DES AMOURS MORT-NÉES. (bis) 2. AU MUSÉE DES RÉV' DISPARUS, / DES BAISERS COURENT DANS LES RUES, / MAIS VEILLENT LES LIGU' DE VERTU, / CAR IL Y A UN GROS RAYON CUL ; / MAIS VEILLENT LES LIGU' DE VERTU, / CAR IL Y A UN GROS RAYON CRU. 3. AU MUSÉE DES « PEUT-

ÊTRE AI-JE EU TORT », / Y A DES COLLECTIONS DE TEMPS FORTS / QUI, DÈS QU'ON LES VOIT, TOMBENT MORTS / AU RAYON DES SILENCES D'OR. (BIS)

4. AU MUSÉE DES AMOURS D'ADOS / POUR TRENTENAIR¹ PAS AU NIVEAU, / Y A PLUS D'HISTOIR¹ D'AÏE QU'D'HISTOIR¹ D'O / AU RAYON DES PARFAITS NIGAUDS. (BIS) 5. AU MUSÉE DES FICTIONS QUI PASSENT, / DES MOTS S'ENDORMENT ET S'EFFACENT. / PEUT-ÊTRE, UN¹ PROCHAIN¹ FOIS, J'EMBRASSE / AU RAYON DES POSSIBL¹ QUI PASSENT. (BIS) 6. C'EST PAS L'¹MUSÉE DES NOSTALGIES, / MALGRÉ CE PARFUM D'ICI GÏT ; / CAR CES REGRETS TOCS SONT AUSSI / CE QUI DONN¹ DU GOÛT À NOS VIES. (BIS)

3. LE CORDONNIER ET LA PRINCESSE 1. C'EST L'HISTOIR¹ D'UN CORDONNIER QUI AURAIT VOULU ÊTRE PRINCE / MAIS, AVEC SON DRÔL¹ DE MÉTIER, SES CHANCES ÉTAIENT PLUTÔT MINCES / À MOINS QU'UN¹ FILLE DE SANG PRINCIER POUR LUI EN PINCE, / SI JE PUIS AINSI M'EXPRIMER : POUR LUI EN PINCE. / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS, PREUVE À L'APPUI, / ET JE CROIS QUE JE LE PUIS, PREUVE À L'APPUI. / PAPATAPAM... / 2.** TÔTE LA JOURNÉE À L'ATELIER, IL RACCOMMODAIT DES CHAUSSURES / CE QUI, POUR UN BON CORDONNIER, EST UNE PREMIÈRE NATURE / MAIS, POUR QUI RÊVE DE PALAIS, QUELL¹ PÂLE ALLURE... / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS... / 3.** COMM¹ JE L'AVAI TRANSFORMÉ, POUR MA CHANSON, EN PERSONNAGE, / IL S'ÉTAIT PRIS À ESPÉRER QU'IL FERAIT UN BEAU MARIAGE / ET QUE, MÊM¹, PEUT-ÊTRE IL POURRAIT NE PLUS ÊTR¹ DANS L'CIRAGE... / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS... / 4.** ALORS MOI, POUR LE CONTENTER, UN JOUR QU'ILS ÉTAIENT EN VOYAGE, / DEVANT LUI, JE FIS S'ARRÊTER LE ROI ET TOUT SON ÉQUIPAGE ; / MAIS LE CORDONNIER LES CHASSAIT, CROYANT À UN MIRAGE... / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS... / 5.** COUPLLET DRRRRRRAMATIQUE : HÉLAS, DU ROYAL CABRIOLET, UNE PRINCESSE CAPRICIEUSE / S'ÉTAIT JETÉE SUR LE CORDONNIER, PARTAGEANT SA FIN MALHEUREUSE / CAR LA CONN¹ RÉVAIT EN SECRET D'ÊTRE UNE GUEUSE, / SI JE PUIS AINSI M'ESSSSPRIMER : D'ÊTRE UN¹ POUILLEUSE. / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS... / 6.** MORRRRRALITÉ : SI VOUS ÊTES CORDONNIER ET QUE VOUS VOLEZ ÊTRE PRINCE, / AVEC VOTRE DRÔL¹ DE MÉTIER, VOS CHANCES SERONT PLUTÔT MINCES / MÊM¹ SI UN¹ FILL¹ DE SANG PRINCIER POUR VOUS EN PINCE... / **ET JE CROIS QUE JE LE PUIS...**

4. À MORT 1. QUAND J'ENTENDS C'T ENFER, JE ME DÉSHABILLE, / JE ME ROUL¹ PAR TERR¹, JE RENONCE AUX FILLES, / JE TOMBE EN SYNCOP¹, JE CRAM¹ DES VOITURES, / J'ME METS AU HHHIP-HHOP, J'FAIS DES CONFITURES, / JE LIS LA REDOUTE, PUIS JE LA DÉCLAME / MAIS, SI J'CROIS¹ TA ROUT¹, SOUDAIN, C'EST LE DRAME. / **MÊM¹ SI TU T'APPELL¹ VIEUX LÉON / ET QU'TU CHANT¹ « LA JAVA DU DIABLE », / NE JOUE JAMAIS D'ACCORDÉON : / JE DÉTESTE ÇA, C'EST INSUPPORTABLE. / 2.** L'ACCORDÉON PUE MAIS, À SES CÔTÉS, / DANS LE GEN¹ QUI SUE, ON PEUT AJOUTER / LA VOIX QUI JUJUR¹ DES AIRS DE JAMBAO, / LA PANN¹ DE VOITUR¹, LA MERD¹ SOUS TES PAS, / LE COLLÈG¹ PAS MARRANT ET LES RECOMMANDÉS, / MAIS MÊM¹ CES CONCURRENTS NE PEUVENT PAS T'AIDER. / **SI TU T'APPELLES LÉON... / 3.** L'ACCORDÉON EST UN VILAIN CONCEPT, / UN¹ CHAUSSETT¹ TROUÉE, UNE NANA SCEPT- / -IQU¹ DEVANT TON CHARME, UN JOLI BÉRET, / UNE CRIS¹ DE LARM¹, RIMBAUD PAR FERRÉ, / UNE PELUCH¹ MORTE – Y A TANT D'ACCORDÉ- / -ONS DE TANT DE SORT¹ QUE T'AURAS BEAU PLAIDER, / SI, PAR MALHEUR, MON VIEUX LÉON, / TU CHANTAIS « LA JAVA DU DIABLE », / JOUE SURTOUT PAS D'ACCORDÉON... / 4. TOUT C'QUE JE DÉTEST¹ SENT L'ACCORDÉON. / TOUT CE QUI EMPEST¹ SENT L'ACCORDÉON. / Y EN A UN QUI S'CACH¹ DÈS QU'Y A UNE COUILLE. / LES CONS ET LES LÂCH¹, LES CONTRÔL¹, LES FOUILLES, / LA FIN DES PANDAS, C'EST L'ACCORDÉON. / MÊM¹ LES BANDANAS, C'EST L'ACCORDÉON. / **ALORS, SI TU T'APPELL¹ LÉON, / NE CHANT¹ PAS « LA JAVA DU DIABLE » / ET NE JOUE PAS D'ACCORDÉON... / 5.** POUR FINIR, DISONS QU'MIEUX VAUT JOUER AU FOOT / QUE D'L'ACCORDÉON OU D'LA SACQUEBOUTE. / PARMI CEUX QUI KIFF¹ GRAV¹ CET INSTRUMENT, / Y A PATRICK BRUEL, JOLI COMPLIMENT ; / ET, SANS L'MOINDRE DOUTE, L'INVENTEUR DU SUPPLICE / DE LA BOÏ¹ DE CHOUCROUTE OÙ QU'Y A PAS D'SAUCISSE. / **EN VRAI, ILS DOIV¹ S'APP¹LER LÉON / CE QUI, EN SOI, EST RESPECTABLE / TANT QU'ILS JOUENT PAS D'ACCORDÉON...**

5. À LA BROCANTE DU CŒUR ELLE VOULAIT UN ENFANT ; ET MOI, SURTOUT PAS. / MORALITÉ : DEVINEZ-LA. / **1.** MA FEMME EST ENCEINTE D'UNE THÉRIÈRE. / C'EST BIEN PRATIQUE QU'UN ENFANT. / ÇA NE PISSE QUE LORSQU'ON S'EN SERT, / ET J'PRÉFÈR' SON ODEUR LARGEMENT. / ON AVAIT PENSÉ À LA CAF'TIÈRE, / MAIS JE N'TENAIS PAS À FAIRE D'HISTOIRE : / ÇA AURAIT JASÉ DANS LES CHAUMIÈRES / SI MA FEMME M'AVAIT FAIT UN P'TIT NOIR. / **2.** J'AVAIS SUGGÉRÉ L'ASPIRATEUR / PUISQU'IL FALLAIT QU'ON EN RACH'TÂT UN ; / MAIS MA FEMME M'A DIT : « SANS GARANTIE DU CONSTRUCTEUR, / IL EST MORT DANS DEUX ANS. MERCI BIEN ! » / **LA VÉRITÉ, C'EST QUE C'EST DU FLAN :** / ON PREND C'QUI ARRIVE, ON CHOISIT PAS. / **SI ON CHOISSAIT, PERSONN' NE FERAIT PLUS D'ENFANT, / C'EST BEAUCOUP MOINS CHIANT, UN KOALA.** / **3.** AVANT D'AVOIR ATTEINT LA TREINTAINE – / LA TREINTAINE D'ANNÉES, PAS D'REJETONS –, / J'PENSAIS QUE, QUAND JE S'RAIS VIEUX J'VOUDRAIS DES P'TITS MOI-MÊME. / EH BIEN... NON. / **4.** MAIS NE SOYONS PAS TROP NÉGATIFS : / UNE THÉIER' PREND MOINS D'PLACE QU'UN PAQU'BOT ; / ET QUI SAIT SI, AU PROCHAIN OUBLI D'PRÉSERVATIF, / JE S'RAI PAS L'PÈRE D'UNE ASSIETTE À GÂÂATEAUX. / **LE MOND' ME SEMBLERAIT HARMONIEUX ! / QUAND J'VERRAIS COMME ASSIETTE ET THÉIERE / SONT DE BEAUX ENFANTS, JE N'POURRAI PLUS QUE CROIRE EN DIEU – / MOI QUI ME CROYAIS ENCORE ATHÉE, HIER.** / **5.** J'ANTICIPÉ UN BRIN. NOUS N'Y SOMMES PAS ! / J'AI LE TEMPS DE PRÉPARER LES FOULES / D'AMIS QUI VEULENT TOUS M'OFFRIR DES TRUCS QUE J'AURAIS PAS / MAIS J'AI LE THÉ, J'AI LES FEUILLE, J'AI LES BOULES. / **6.** FAUDRAIT JAMAIS ANNONCER CES CHOSSES : / LES AMIS S'EFFORCENT D'CRIER : « SUPER ! », / PUIS ILS ENCHAÎN' LES QUESTIONS PUISQU'FAUT BIEN QU'ON CAUSE – / PAR EXEMPLE : ON CONNAÎT L'SEXE DE LA THÉIERE ? (PFFF) / **(MAIS) THÉIERE DE JARDIN OU D'MOBIL HOME, / LA CHOSE VRAIMENT IMPORTANTE, / QUAND ON A UN OBJET CULINAIRE COMM' MÔME : / BEN, S'IL FAIT CHIER, ON PEUT TOUJOURS L'VENDRE EN BROCANTE.**

6. EN GROS 1. MA FEMME, LE LUNDI / REPREND LE TURBIN, C'EST AINSI. / QUAND LE LUI DEMANDE : « POUR QUOI FAIRE ? », / ELL' M'DIT : « POUR GAGNER UN SALAIRE. » / JE POURRAIS, BIEN SÛR, INSISTER, / MAIS J'VEUX PAS PARAITRE INDISCRET. / **JE SAIS C'QU'IL FAUT SAVOIR EN GROS :** / ELLE TRAVAILLE DANS UN BUREAU. **(bis)** / **2.** MA FEMME POURRAIT ÊTRE / AGENT' D'ACCUEIL OU SOUS-PRÉFÈTE / CAR, QUAND J'LUI DEMAND' CE QU'ELL' FAIT, / ELL' DIT JUST' : « J'VAIS GAGNER DU BLÉ. » / ELL' M'AFFIRM' QU'ELL' M'A CENT MIL FOIS / EXPLIQUÉ CE QU'ELL' FAIT MAIS, MOI, / **TOUT C'QUE J'AI RETENU EN GROS, / C'EST QU'ELL' TRAVAILL' DANS UN BUREAU. (bis)** / **3.** ÇA EXCLUT BON NOMBRE D'EMPLOIS / COMM' SAXOPHONISS' OU LAPIN DES BOIS, / MAIS Y A PLEIN D'AUTR' JOBS, EN L'ESPÈCE, / QU'ON PEUT FAIR' DANS UN OPEN-SPACE. / JE SAIS QU'CEUX QUI'ONT UN BOULOT NORMAL – / COMM' PRÉSIDENT – ONT TOUS DU MAL / À DIR C'QU'ILS FONT À PART : « EN GROS, / JE TRAVAILL' DANS UN BUREAU. » **(bis)** / **4.** LORSQUE J'INSISTE AUPRÈS DES AMIS / QUI BOSS' SUR UNE CHAIS' – C'EST PERMIS, / ILS LÂCH' : « MAIS QU'EST-C' QUE TU VEUX QU'ON T'DISE ? ON COORDONN', ON SUPERVISE, / ON PASS' NOTR' VIE D'VANT UN ORDI – / MAIS PAS POUR JOUER, AH BEN NON, PARDI ! » / **ET QUAND ILS S'TAIS', J'COMPRENDS QU'EN GROS, / ILS TRAVAILLENT DANS UN BUREAU. (bis)** / **5.** J'FAIS UN EFFORT, JE ME RENSEIGNE, / MAIS J'AI TOUJOURS PEUR D'PRENDR' DES BEIGNES / ALORS QUE J'VOUDRAIS JUST' SAVOIR / C'QU'ON FAIT D'L'AUTR' CÔTÉ DU MIROIR. / MOI QUI AI TOUJOURS RÉVÉ / D'PAS GAGNER MA VIE ENTRAVÉ, / **J'AIM'RAIS SAVOIR C'QU'ON FAIT, EN GROS, / QUAND ON TRAVAILL' DANS UN BUREAU. (bis).** **6.** ÇA PARAIT SNOB, ÇA NE L'EST PAS. / COMME UN ENFANT D'VANT SON PAPA, / J'ADMIR' LES GROS BALÈZES / QUI'ONT LEUR CUL MOULÉ SUR LEUR CHAISE / CAR JE SAIS LES CURRICULUM, / LES LETTR' DE MOTIV' ET LES CONNES / QU'IL FAUT CONVAINCR' POUR, EN GROS, / ALLER BOSSER DANS UN BUREAU. **(bis)** / **7.** CE SOIR, JE FRIM', JE FAIS LA ROUE / PUISQUE JE CHANTE DEVANT VOUS / MAIS SI, DEMAIN, PLUS DE CONCERT, / J'F'RAI LES PETIT'S ANNONCES, C'EST CLAIR. / J'EXPOS'RAI MON PARCOURS COMPACT, / MON SENS ET MON GOÛT DU CONTACT, / **ET MON DŒUVEMENT POUR, EN GROS, / ALLER BOSSER DANS UN BUREAU. (bis)** / **8.** MA FEMME, LE LUNDI, / SUR LES COUPS DE CINQ HEUR' ET D'MI, / ME D'MAND'RA CE QUE J'VAIS FAIRE. / J'LUI DIRAI : « BEN, GAGNER UN SALAIRE. » /

SI ELLE INSISTE, L'INCONSCIENTE, / J'LUI DIRAI : « J'ESPÈRE QU'T'ES CONTENTE ! / **MAINT'NANT, CHUIS UN HOMM' COMME IL FAUT : / JE VAIS TAFFER DANS UN BUREAU. / MAINT'NANT, CHUIS UN HOMM' COMME IL FAUT : / JE VAIS M'FAIR' CHIER DANS UN BUREAU. »**

7. APRÈS NOUS 1. DU TEMPS QU'LES HOMINIDÉS N'ÉTAIENT PAS GÉNÉS / DE MARCHER À QUATRE PATT' ET D'ÊTRE DES PRIMATES, / J'ME D'MAND' COMMENT ILS FAISAIENT POUR SE DÉBROUILLER / SANS L'AID' DE TES GARDE-FOUS, DE TES : « **ÇA VA PAS DU TOUT** ». / **2.** PARMI LES GRANDES QUESTIONS QUI RETIENN' MON ATTENTION, / PLUS QU'L'ART D'ATTAQUER UNE *BIK BANK* OU DE GOMPRENDR' LE *BIG BANG*, / J'AIMERAIS AVOIR ASSEZ D'IMAGINATION POUR PENSER / CE QUE POUVAIT ÊTR' L'UNIVERS AVANT TA VENUE SUR TERRE / **QUI FAIT QUE LE MONDE EST MONDE, / QUI FAIT QUE LA TERR' TOURNOIE, / QUE L'TEMPS PASS', SECONDE APRÈS SECONDE. / MAIS QUE DEVIENDRA LE MONDE APRÈS TOI ? (bis) / 3.** LORSQUE JE RETOURNE À L'HEUR' DIT', TU DEMAND' CE QUE J'FABRIQUE / QUAND JE PRENDS LE TRAIN D'APRÈS, TU DIS : « **ALORS, COMMENT EL' S'APP'LAIT ?** » / SI J'DIS BONJOUR À CLARA, TU DIS : « **BEN, TU L'EMBRASS' PAS ?** » / SI JE L'EMBRASSE, ALORS, LÀ, TU LANC' : « **ÇA VA, J'VOUS DÉRANG' PAS ?** » / **C'EST POUR ÇA QUE LE MONDE EST MONDE... / 4.** POUR PARTIR EN VACANC', TU VEUX PARTIR EN AVANCE. / À CINQ HEUR' DU MATIN, Y AURA MOINS DE MOND', C'EST CERTAIN. / IL EST CINQ HEUR', *FRANCE-INFO* S'ÉVEILL' – PAS TOI, T'AS ENCOR SOMMEIL ; / ET, QUAND VIENT L'HEUR' DE PARTIR, IL EST 6 H... 7 H... 8 H... 9 H... 10 H... 11 H... MIDI... PARFOIS PIRE. / **C'EST POUR ÇA QUE LE MONDE EST MONDE... / 5.** J'PRÉTENDS PAS ÊTRE UN GÉNIE, C'EST PAS NON PLUS C'QUE TU DIS ; / MAIS SI CEUX QUI S'ASSEMBL' SE R'SEMBL'... JE TREMBLE. / **AU GRAND JEU D'LA MAUVAIS' FOI, T'ES TRÈS, TRÈS LOIN DEVANT MOI ; / MAIS, QUAND J'COMPT' LES POINTS, TU PRÉFÉR' NE PAS FAIR' DE PARTIE ENTIÈRE. / C'EST POUR ÇA QUE LE MONDE EST MONDE... / 6.** QUAND J'T'AI CHANTÉ CES COUPLETS, TU M'AS DIT : « **FRANCH'MENT, ÇA M'PLAÎT, / MAIS EXPLIQU'-MOI POURQUOI TU NE DIS PRESQUE PAS JE MAIS PLUTÔT TU ?** » / JE SERAI PAS LE PREMIER À R'CONNÂÎTR' QU'CHUIS PAS PARFAIT / ET QUE, PARFOIS, IL M'ARRIV' DE TE SUIVR' DANS TES DÉLIRES. / **MAIS SI C'EST POUR ÇA QU'LE MONDE EST MONDE, / QUE LA VIS VISSÉ, QUE LE CLOU CLOUÉ, / POSONS-NOUS LA QUESTION UN' SECONDE : / QUE DEVIENDRA LE MONDE APRÈS NOUS ? (bis)**

8. LE VOLEUR DE SLIPS 1. UN VOLEUR DE SLIPS EST VENU CETT' NUIT / PERPÉTRER SON CRIM' PEU APRÈS MINUIT. / IL A EMPORTÉ LES BOUTS DE TISSU / D'ORDINAIR' CHARGÉS DE COUVRIR MON CUL. (bis) / **2.** CE VOLEUR DE SLIPS, UN PROFESSIONNEL, / A NÉGLIGÉ LES CULOTTES EN DENTELLE / DE MA BELLE, CAR SLIP N'EST PAS CULOTTE : / CHACUN SA SPÉCIALITÉ, PAS D'FAUSS' NOTE. (bis) / **3.** DEPUIS LA DÉROBAD', JE CONSIDÉR' / MES SOUS-VÊTEMENTS COMM' DES HÉROS DE GUERRE. / DES SLIPS SOLDATS AUX CHAUSSETTES CIVILES, / TOUS SAV' QUE LEUR VIE NE TIENT QU'À UN FIL. (bis) / **4.** DANS LA PRESSE EST PARU UN RÉCIT SOURNOIS – / VOUS L'AVEZ SANS DOUTE LU COMME MOI – / DISANT QUE MES SLIPS AURAIENT DISPARU, / LASSÉS DE NE JAMAIS VOIR QUE MON CUL. (bis) / **5.** MAIS, ICI OU AILLEURS, ILS SERONT TOUJOURS / STRATÉGIQU'S ET DISCRETS, DISONS, POUR FAIR' COURT ; / ET, JE LES PRÉVIENS, ON EST TOUS PAREILS : / PERSONN' NE MET DE SLIPS SUR LES OREILLES. (bis) / **6.** JE PRÉFÈRE CROIR' QU'À LA NUIT TOMBÉE, / UN VOLEUR A SÉVI ET A VOLÉ. / JE VOIS LA SCÈNE : UNE OMBRE SOUS LA LUNE / EN TRAIN DE VOLER MES COUVRE-DEMI-LUNES. (bis) / **7.** DANS MON ENTOURAGE, J'AI APPRIS LE FAIT. / ON ME CONSIDÉR', CAR IL PARÂÎT / QU'SEULE VAN A PU COMMETTRE CETTE RAPINE. / CHIC ! EN ATTENDANT, J'METS QUI SOUS MON JEAN ? (bis) / **8.** MOI, DÉCONTENANCÉ PUIS, SUIVANT LA MODE, / J'AI OPTÉ POUR DES BOXERS MAL COMMODES / EN ESPÉRANT QUE, QUEL QUE SOIT C'DRÔL' DE TYPE, / IL RESTERA JUSTE UN VOLEUR DE SLIPS. (bis) / **9.** QUI PORTE MES SLIPS, QUI LES A VOLÉS ? / QUEL MUSÉE VÉREUX VEUT LES EXPOSER ? / QUI, ANTICIPANT SUR MA GLOIR' PROCHAINE, / RÈV' DE METTR' SES FESS'S À LA PLAC' DES MIENNES ? (bis) / **10.** BRUF, POUR CONCLUR', DISONS QUE CETT' TRISTE AFFAIRE / ILLUSTRÉ L'IMMORALITÉ GALOPANTE SUR TERRE. / SOYONS SÈVÈRES ET DIFFUSONS MON CLIF. / *STRING* À PÉRPÉTUITÉ POUR VOL DE SLIPS ! (bis)

9. ÇA NE SE VOIT PAS TROP 1. SOURIAIT AUX ENFANTS, LE RAVI DU VILLAGE / A RAVI LA MAIRIE. LES BRAVES GENS ENRAGENT. / POURTANT, DANS SON BUREAU, IL LES FAIT DÉFILER. / IL FAIT RIEN : C'EST TOUT SEUL QU'ILS S'ÉCOUTENT PARLER. / **ET ÇA SE VOIT PAS TROP QUE LES ENFANTS L'AGACENT ; / ET ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 2.** CHACUN A SA DEMANDE, MAIS ÇA REMONT' PLUS LOIN. / PLUS PERSONN' QUI N'ENTENDE – LUI FAIT SEMBLANT, AU MOINS. / TOUS LES ADMINISTRÉS VIENNENT CHOUGNER EN CŒUR, / ET L'OREILL' DU RAVI A LA FORM' DU BONHEUR. / **ET ÇA SE VOIT PAS TROP QUE TOUS CES GENS L'AGACENT ; / ET ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 3.** ON EXIG' LE SECRET, ON DÉGAIN' LES MOUCHOIRS. / ON DIT CE QU'ON VOUDRAIT MAIS ÇA REST' DÉRISOIRE. / CE QUE L'ON VEUT VRAIMENT, C'EST N'ÊTRE PLUS UNE OMBRE ; / ET LE RAVI ÉCOUT' LES PLEURS DU PLUS GRAND NOMBRE. / **ET ÇA SE VOIT PAS TROP QUE LES NOMBRES L'AGACENT ; / ET ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 4.** AU FOND DE SES SILENCES, SANS LE MOINDRE CALCUL, / UNE LUEUR S'AVANCE, L'INNOCENCE RECOULE. / LES PARLEURS SE RÉJOUISSENT : L'HOMME SE NORMALISE – / PAS ENCORE UNE LUMIÈR' MAIS, DÉJÀ, UN' BALISE. / **ET ÇA SE VOIT PAS TROP QUE LA FLAMME EST FUGACE ; / ET ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 5.** ÉLU POUR QUE TRÉBUCH' LE POTENTAT LOCAL, / POUR FAIR' CHIER SA GRELUCHÉ, POUR CHANGER DE FOCALÉ, / PRÉSENTÉ POUR LA BLAGUE, POUR SE TAPER LE CUL / PAR TERR' : MAIS V'LA QU'AUJOURD'HUI, C'EST NOUS, SES LÈCH'-CUL. / **PAR CHANC', ÇA S'VOIT PAS TROP QU'UNE DIARRHÉE MENACE ; / PAR CHANC', ÇA S'VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 6.** ON LUI RÉCLAME TOUT, ON LUI RÉCLAME RIEN. / ON VIENT RÂLER, SURTOUT, PARC' QUE ÇA FAIT DU BIEN. / LUI ÉCOUTE ET SOURIT, CE N'EST PAS UN BAVARD. / SUR L'ENCRE DE NOS VIES, IL FAIT PAPIER-BUWARD. / **ET ÇA SE VOIT PAS TROP QU'AINSI, IL NOUS EFFACE ; / ET ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE LE CIEL N'EST PAS BLEU. (bis) / 7.** ON VENAIT POUR GUEUEUR, ON REPART EN CHANTANT. / PEUT-ÊTR' QUE LE RAVI S'RA MIEUX QU'LES MAIR'D' AVANT. / C'EST VRAI QU'IL EST TRÈS CON, C'EST VRAI QU'IL BITTE RIEN ; / MAIS, AU FOND, C'EST PEUT-ÊTRE UN MAL POUR UN BIEN / CAR, LUI, ÇA SE VOIT PAS TROP QU'ON LUI BRISE LES CHOSSES ; / LUI, ÇA SE VOIT QU'UN PEU QUE C'EST PAS LE BON DIEU. (bis)

10. GLOTTE SÈCHE 1. CELUI QUI ENTEND CES PHRASEUH / NE DOIT PAS EN CROIRE UN MOT. / IL PEUT EN FAIR' TABLE RASEUH / OU DÉBRANCHER SON CERVEAU. / FRANCH'MENT, C'EST SANS IMPORTANCEUH, / ET TOUT CE QUE JE DIS POUR / NE PAS RESTER EN SILENCEUH / N'EST QU'UN APPEL AU SECOURS. / **GLOTT' SÈCHE, GLOTT' SÈCHE, / JE NE VAIS PAS BIEN DU TOUT. / GLOTT' SÈCHE, GLOTT' SÈCHE, / J'AI BESOIN DE BOIRE UN COUP. (bis) / 2.** JE CROYAIS QUE L'AVANTAGEUH / DE CHANTER DANS LES BISTROS / PLUTÔT QUE DANS LES SALLES SAGEUH. / C'ÉTAIT QU'ON Y BUVAIT TROP. / OR, DEPUIS QUE JE PIANOTEUH, / PERSONN' NE BOUC', POURTANT J'AI / UN' LUMIÈR' ROUG' QUI CLIGNOTEUH / POUR SIGNALER LE DANGER. / **GLOTT' SÈCHE, GLOTT' SÈCHE... / 3.** SAVOIR QU'À DEUX MÈTR' À PEINEUH / DES BOUTEILL' N'ATTEND' QUE MOI, / FRANCH'MENT, ÇA M'FAIT DE LA PEINEUH, / MAIS JE N'PLEUR' PAS CAR JE DOIS / GARDER MES DERNIÈRES GOUTTEUH / D'EAU POUR FINIR CETT' CHANSON, / COÛTE QUE COÛTE QUE COÛTEUH, / (POUR) QU'ON ENTEND' COMME UN KLAXON. / **GLOTT' SÈCHE, GLOTT' SÈCHE... / 4.** NE SOYEZ PAS MAL À L'AISEUH : / J'AURAIS FAIT COMM' VOUS, DONC RIEN. / ON NE PEUT, NE M'EN DÉPLAISEUH / POUSSER À BOIR' : C'EST PAS BIEN. / ET PUIS Y A TANT DE MISÈREUH, / ON NE PEUT AIDER CHACUN ! / C'EST VRAI, J'AI BEAUCOUP DE FRÈREUH / (QUI) POURRAIENT CHANTER CE REFRAIN. / **GLOTT' SÈCHE, GLOTT' SÈCHE... / 5.** OH, QU'UNE ÂME CHARITABLEUH / AIT PITIÉ DE MON GOSIER ! / BREF – JOUONS CARTE SUR TABLEUH –, / OH, SI SEUL'MENT VOUS OSIEZ / M'OFFRIR QUI UNE CHOUFFEUH, / QUI UN' STELLA, QUI LES DEUX, / JUSTE AVANT QUE JE M'ÉTOUFFEUH, / MA CHANSON FINIRAIT MIEUX. / **GLOTT' SOUPLE, GLOTT' SOUPLEUH, / J'IRAIS BEAUCOUP MIEUX, JE CROIS. / GLOTT' SOUPLE, GLOTT' SOUPLEUH, / J'ENTONN'RAIS L'HYMNE À LA JOIE. (bis) / CODA.** ET ÇA F'RAIT : / NE PAS RESTER LA GLOTTE SÈCH' DEVRAIT ÊTRE UN DROIT DE L'HOMME. / LA GORG' N'EST PAS FAIT' POUR ÊTR' RÊCHE DIS' LES

MÉD'CINS, OU TOUT COMME. / NE RESTONS PAS LA GLOTTE SÈCHE : ON POURRAIT TOMBER DANS LES POMMES (LES POMMES, LES POMMES...) ! / SOYONS SÉRIEUX, RESSERVONS-NOUS ! C'EST LE VRAI BONHEUR DE L'HOMME...

11. GRIBOUILLAGES 1. AU DÉBUT, C'EST TRAIT CLAIR, COMME UN' BD BELGE – / UN PLAN DE CARRIÈRE EN BEAUCOUP PLUS LÈGE : / DES MURS ET UN TOIT, UN SOLEIL TOUT JAUNE, / UNE APRÈS-MIDI SANS L'OMBRE D'UN FAUNE. / SI LE PSYCHOLOGU' LUI DEMAND' POURQUOI / PAPA EST TOUT P'TIT, ELL' RÉPOND : « CHÉPO » ; / ET LE SIKOLOGUE, POUR UNE FOIS (C'EST FOU !), / ADMET QU'LUI NON PLUS ET, EN PLUS, ON S'EN FOUT. / **C'QUI COMPTE, C'EST QU'C'EST UN BEAU DESSIN, SURTOUT À SON ÂGE ; / CAR, ARTISTIQUEMENT, ON TAP' DANS LE GRIBOUILLAGE.** / **2.** EN AVANC' RAPIDE, ON LA VOIT ALLER / S'FAIR' CHIER DANS DES CLASS', SOURIRE ET CHIALER. / QUAND PAPA SE BARR', COMM' DANS LES STATISTIQUES, / MAMAN PREND UN PAPA EN PLASTIQUE. / UN JOUR, C'EST LE DRAME : ELLE AIME, Ô FUREUR ! / UN MEC RENCONTRÉ SUR UNE PLAGE – HORREUR ! / IL VIENT LA CHERCHER UN JOUR DE NOVEMBRE. / C'EST CARRÉMENT PLUS L'ÉTÉ, MAIS ELL' NE VEUT RIEN ENTENDRE. / **SUR LE DESSIN, PLUS D'SOLEIL, DES NUAGES...** / **ARTISTIQUEMENT, ÇA RESTE DU GRIBOUILLAGE.** / **3.** PLUS JAMAIS SA MÈR' NE VEUT DE SES NOUVELL' / NI SAVOIR QU'ELLE A EU DEUX PETIT' JUMELLES. / MARIAG', ENTERR'MENTS, ON SE VOIT QUAND MÈM' DE LOIN. / ON CLAQUE SA BIS' : DANS LA FAMILLE, ON FAIT PAS D'FOIN. / CHACUN VA SA VIE, CHACUN CREUS' SA ROUTE. / BIEN MALIN CELUI QUI GAGNE SA CROÛTE ! / MÈME À L'ARRIVÉE, COMMENT SAVOIR QUI A EU / RAISON D'AVOIR TORT, TORT D'Y AVOIR CRU. / **MÈME QUAND LA VIE SEMBLE UN BEAU VOYAGE, / ARTISTIQUEMENT, C'EST SOUVENT DU GRIBOUILLAGE.** / **[CODA]** D-D-D-DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM, HUM), / D-D-D-DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / PAS DU PIERRE SOULAGES (NAN, NAN, NAN) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / PAS NON PLUS DU CARAVAGE (NAN, NAN, NAN) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / PAS UN LION SANS CAGE (NAN, NAN, NAN) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / PAS UN CDI EN FIN DE STAGE (NAN, NAN, NAN) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / UN PÉTROLIER EN DÉGAGAGE (HUM, HUM, HUM) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / UN PARIS-ALGER À LA NAGE (HUM, HUM, HUM) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / « NOUS AVONS PERDU VOS BAGAGES » (HUM, HUM, HUM) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / MES DROITS D'AUTEUR EN BAS DE PAGE (HUM, HUM, HUM) : / DU GRIBOUILLAGE (HUM, HUM). / DU GRIBOUILLAGE...

IV. CHANSONS DANS LE MIROIR

« À force, j'ai compris que mon miroir réfléchissait mieux que moi.

Heureusement, il chante moins bien. Enfin, disons qu'il chante moins. Bien. »



12. BONNE SURPRISE 1. JE PEUX ME PRENDRE LES PIEDS DANS UN TAPIS DE VERRE, / DÉVALER L'ESCALIER LA COLONNE DE TRAVERS, / FAIRE UN ABFÈS DENTAIR' LE QUINVE AOÛT, À MINUIT, / GLISSER SUR DU VERGLAS LE LENDEMAIN, AUSSI, / ENVOYER AU PATRON D'UN LABEL QUE J'INTÉRESSE / UN COURRIEL PAS POUR LUI, OÙ J'L'APPELL' « TÊT' DE FESSE » ; / J'PEUX ME FAIR' CRUCIFIER PARC' QU'UNE FILL' M'A PLU / ET NE VEUT DE MOI QUE SI JE LUI PROUV' QUE J'SUIS JÀESUS, / **MAIS J'SUIS PAS À L'ABRI D'UNE BONNE SURPRISE. / LA VIE D'MERD', SANS M'VANTER, ON PEUT DIR' QUE J'MAÎTRISE. / N'EMPÊCH', FAUT QU'J'ME MÉFIE : LE PIRE EST INFIDÈLE / ET J'SUIS PAS À L'ABRI D'UNE BONNE NOUVELLE. / 2. JE PEUX PERDRE LE CLEFS DANS LA POCHE DE MON JEAN, / VOMIR EN ENTENDANT LES LYRICS D'« IMAGINE », / METTR' LA PLAQUE ÉLECTRIQUE EN MARCH' QUAND JE ME CASSE / EN LAISSANT DESSUS UN MORCEAU D'PLASTIQUE OU UNE TASSE, / BOUSCULER UN PÈRE NOËL PARC' QUE JE SUIS À LA BOURRE / ET PRENDR' CHER PARC' QUE L'MEC ÉTAIT BOXEUR POIDS LOURDS. / J' PEUX FAIR' LA QUEUE DES HEUR' DANS UN SUPERMARCHÉ / ET, ARRIVÉ EN CAISS', VOIR QUE. J'AI PAS DE QUOI PAYER. / **MAIS J'SUIS PAS À L'ABRI D'UNE BONNE SURPRISE... / 3. JE PEUX FAIR' RIR' MES POT' EN RACONTANT MES DRAMES, / ME TROMPER DE PRÉNOM EN APPELANT MA FEMME, / TOUJOURS TOMBER SUR LE YAOURT À L'ANANAS, / DIR' POLIMENT : « BONJOUR MONSIEUR » À UN' NANA ; / JE PEUX PASSER DES HEUR' À CHANTER DU CABREL, / TOUJOURS LA MÊME PAROL' D'UNE CHANSON MORTELLE / OÙ LA LUNE OPALINE, À L'ENCRE DU PLANCHER, / ENVOIE DES CARTES POSTALES – ET LE PIR', C'EST QU'JE SAIS / **QUÉ J'SUIS PAS À L'ABRI D'UNE BONNE SURPRISE... / 4. COMM' TOUT L' MOND', J'AI PARFOIS DES IDÉES QUI DÉCHIRENT / MAIS SEUL'MENT QUAND J'PEUX PAS LES NOTER – OU BIEN, PIRE, / LORSQUE JE NOT' LE TRUC QUE JE TROUVAIS SUPER, / J'M'APERÇOIS QU'MON GÉNIE EST DAUBÉ DU DERRIÈRE. / ET, POURTANT, JE SAIS BIEN QUE SI JE N'VIVAIS QUE ÇA, / CES CONNERIES QUI ME FONT, ME DÉFONT, ETC., / J'AURAIS LEVÉ LE CAMP EN ÉCLUSANT MON VERRE. / SI J'SUIS ENCORE EN JEU, C'EST QU'MALGRÉ LES GALÈRES, / **JE SAIS QU'J'SUIS PAS À L'ABRI D'UNE BONNE SURPRISE...********

13. L'HOMME QUI PÊTE 1. L'HOMM' QUI PÊTE EST SANS MORALITÉ. / IL S'RETOURN' POUR VOIR QUI A PÊTÉ, / QUAND IL CONNAÎT MIEUX QU'PERSONN' C'LUI QUI A FAUTÉ. / ÇA DEVRAIT LUI VALOIR PERPÉTUITÉ ! / 2. L'HOMM' QUI PÊTE PEUT ÊTRE AUSSI POÈTE, / MAIS ON N'EST PAS POËT' PARC' QU'ON PÊTE. / SI UN POËT' PÊT' PLUS HAUT QUE SES ROUFLAQUETTES, / ON L'RETROUV' PAS DANS SES ŒUVR' COMPLÈTES. / 3. (POURTANT) L'HOMM' QUI PÊT' REINVENT' LE LANGAGE. / IL PROPOSE, IL SURGIT, IL S'ENGAGE. / PAS B'VOIN DE TRADUCTION, ON COMPREND LE MEFFAVE : / F'EST PRÉFIS, F'EST CONFIS, F'EST FOFAVE. / 4. L'HOMM' QUI PÊT' TRADUIT L'ÉPHÉMÈRE / ET, SI T'AS PAS D'VACANC' À LA MER, / IL TE TRAIT' PAS DE « SAL' BOUSEUX », DE « PROLÉTAIRE » : / L'AIR DE BIEN, IL TE FAIT CHANGER D'AIR. / 5. L'HOMM' QUI PÊTE AIM' LA FRATERNITÉ / DES P'TITS AIRS QU'ON R'TIENT SANS HÉSITER. / LE PROUT, C'EST L'JAZZ DU CUL, ET, MOI, POUR L'VALORISER, / J'PROPOS' QU'ON CRÉE LE PRIX NOBEL DU PET. / 6. (D'AUTANT QU')L'HOMM' QUI PÊTE OFFRE UN PEU DE VAPEUR / À NOTRE SOCIÉTÉ QUI MEURT DE PEUR. / IL DÉTEND L'ATMOSPHÈRE ET FAIT RIR' DE BON CŒUR / QUAND IL AJOUT' LE BRUIT À L'ODEUR. / 7. L'HOMM' QUI PÊTE, HÉLAS, EN ABUSE. / À P'TIT' DOSE, QUAND IL DOSE, IL AMUSE, / MAIS L'ÉLÉGANCE N'EST PAS SON FORT, ET IL USE / QUAND IL LUTIN' TROP SOUVENT LA MUSE. / 8. (MAIS) L'HOMM' QUI PÊT' N'A PAS DE RETENUE. / QUAND IL S'LÂCH', IL S'RELÂCH', C'EST FOUTU / D'AUTANT QU'LA SEUL' MANIÈR' D'LUI FAIRE FERMER SON CUL, / C'EST D'AJOUTER DES PETS DE SON CRU. / 9. L'HOMM' QUI PÊTE, ALORS, PREND LA MOUCHE. / IL SE BOUCH' LE NEZ, IL TORD LA BOUCHE. / SI, LA TROUVANT CHOUCARDE, ON FAIT NOTR' SAINT' NITOUCHE, / L'HOMM' QUI PÊTE TONN' D'UN AIR FAROUCHE : / 10. « T'ES VRAIMENT SANS MORALITÉ ! / TU T'RETOURN' POUR VOIR QUI A PÊTÉ / ALORS QU'TU SAIS MIEUX QU'PERSONN' C'LUI QUI A FAUTÉ. / J'ESPÈR' QUE ÇA T'VAUDRA PERPÉTUITÉ... »

14. LE PETIT POIS 1. SUPPOSONS UN INSTANT QUE J'M'APPELL' BARBEROUSSE, / QUE JE SOIS UNE FEMME ET QU'MA MÈR' S'APPELL' BRUCE. / CERTAINS S'OFFUSQUERONT, ET JE COMPRENDS POURQUOI : / ÇA CHANGE – BIEN SÛR, ÇA CHANGE. MAIS, AU FOND, ÇA CHANGE QUOI ? / 2. SI JE VOIS UN CLOCHARD OÙ TU VOIS UN SDF ; / SI J'SALUE UN CONNARD ET QU'IL ME MET UN ZEF ; / SI, MIEUX QU'DANS UN VERR' D'EAU, DANS UN

MARGAUX, J'ME NOIE, / ÇA CHANGE — BIEN SÛR, ÇA CHANGE. **MAIS**, AU FOND, ÇA CHANGE QUOI ? / **3**. SI C'EST MA DERNIÈR' CHANC' DE PERCER DANS L'SHOW-BIZ ; / SI JE CRACH' SUR TA MÈRE AU LIEU D'LUI FAIR' LA BISE ; / SI, AU LIEU D'DIR' MON TEXTE, JE ME GOURRE ET J'ABOIE, / ÇA CHANGE — BIEN SÛR, ÇA CHANGE. **MAIS, AU FOND, ÇA CHANGE QUOI ? (bis) / 4**. SI JE METS UN' MOUMOUT' POUR ÊTR' PLUS CHAUV' QUE CHAUVÉ ; / SI « LA BOURSE OU LA VIE », ET QU'C'EST LA BOURS' QUE J'SAUVE ; / SI OUI PLUTÔT QUE NON, SI LA MAISON SANS TOI, / ÇA CHANGE — BIEN SÛR, ÇA CHANGE. **MAIS, AU FOND, ÇA CHANGE QUOI ? (bis) / 5**. SUPRÊME DRH, DÉCIDEUR ABSOLU, / TA MISS-I-ON, TA TÂCH', C'EST D'CHOISIR LES LÊCH'-CULS. / PUISQU'IL FAUT QUE TU SACH' SI J'LÊCHE ASSEZ POUR TOI, / J'IMAGIN' QU'ÇA CHANG' TOUT. **MAIS, AU FOND, ÇA CHANGE QUOI ? (bis) / 6**. SI JE NE CÈDE PAS AUX BONNES VOLONTÉS / QUI DIFFUS' DES CONSEILS AUX FRAGRANCES DE PET, / JE SERAI FIER DE MOI — JE SAURAI, FIER DE MOI / QUI J'SUIS ET ÇA CHANG' TOUT, DIT-ON. **MAIS TOUT, C'EST QUOI ? (bis) / 7**. BREF, SI J'ME METS DES PLUM' DANS L'ÇUL OU LA NARINE ; / SI JE FUM' QUI M'ENFUM', SI JE FAIS MA FARINE, / AURAI-J' GAGNÉ UN TRÔNE OU BIEN TAILLÉ MA CROIX ? / ÇA N'EST PAS LA MÊM' CHOSE — ENFIN, DU MOINS, JE CROIS. (bis) / **8**. POUR LE SYSTÈM' SOLAIRE, POUR DANS CENT CINQUANTE ANS, / POUR LE MEC D'À CÔTÉ, POUR DANS UN P'TIT INSTANT, / NOS PLUS GRAND' DÉCISIONS SONT MOINS QU'UN PETIT POIS / SOUS LE MAT'LAS D'LA VIE. ET, **AU FOND, ÇA CHANG' QUOI ? (bis)**

15. L'ÉCLUSEUR DE DERNIER VERRE 1. DE NOS JOURS, Y A TANT DE CHÔMEURS QU'ON NE PEUT MÊM' PLUS LES COMPTER. / CEUX QUI TRAVAILL' SONT PAS BOSSEURS : C'EST QU'DES CHANCEUX, DES PISTONNÉS. / D'APRÈS MON ANALYS' PERSO, C'EST TOUT LE SYSTÈM' QUI'EST POURRI. / IL FAUT PAS CHERCHER DU BOULOT, IL FAUT EN INVENTER, BEN OUI ! / **MOI, JE S'RAIS BUVEUR DE BIÈRE, SI C'ÉTAIT UN MÉTIER, / PUIS GÔTEUR DE SAINT-ÉMILION, APRÈS UN' FORMATION, / TESTEUR DE COUD' SUR L'COMPTOIR, MÊM' PAYÉ AU POURBOIRE, / ÉCLUSEUR DE DERNIER VERR', SIROTEUR DE DERNIÈR' GOUTTE / QUAND TU VEUX RIEN LAISSER DERRIÈR' TOI MAIS QU'IL FAUT PRENDRE' LA ROUTE. / 2**. J'ADMETS, C'EST COMPLEX', COMM' PROBLÈME. FAUDRAIT TOUT PRENDRE À LA BASE. / L'ÉDUCATION EST UN SYSTÈM' QUI DÉLIVR' DES DIPLÔM' DE NAZES. / DES MATIÈR' VIEILL' COMME MA MOB QUI NE PRÉPAR' QU'À L'EXAMEN... / RIEN QUI SERVE À TROUVER UN JOB. RIEN POUR LES BOULOTS DE DEMAIN. / **À QUAND UN CAP D'BIÉRISTE PLUTÔT QUE D'LATINISTE ? / UN MASTER 2 POUR ÊTR' BEURRÉ SANS SE METTRE À PLEURER ? / UN BEP D'PILIER D'COMPTOIR ET UNE CEINTUR' NOIRE / D'ÉCLUSEUR DE DERNIER VERR', DE SIROTEUR DE DERNIÈR' GOUTTE / QUAND TU VEUX RIEN LAISSER DERRIÈR' TOI MAIS QU'IL FAUT PRENDRE' LA ROUTE ? / 3**. LOIN D'INCITER À LA PICOL' — CHACUN SAIT QUE C'EST PAS MON STYLE —, / CETT' RÉVOLUTION DE L'ÉCOL' SERAIT, PAR MA FOI, FORT UTILE / POUR REDONNER UN PEU DE CLASSE À CETTE FRANCE OÙ PLUS PERSONNE / NE SAIT SIROTER SANS ÊTR' SCHLASS — PAUVRE FILIÈRE VITICOLE ! / **J'VEUX FORMER DES BUVEURS DE BIÈR' DONT CE S'RAIT LE MÉTIER, / DES MECS QUI COMMAND' PAS UNE PINT' MAIS UN TONNEAU ENTIER. / DONNEZ-MOI LES MOYENS, ET J'PENS' QU'J'FORMERAI DES PRIX D'EXCELLENCE / EN ÉCLUSEUR DE DERNIER VERRE, EN SIROTEUR DE DERNIÈR' GOUTT'... / 4**. ON AJOUTERAIT UNE ÉPREUVE AU PERMIS D'CONDUIRE ET SEULS CEUX / QUI SAV' DESCENDRE DIX DEMIS S'RAIENT ADMIS. CE S'RAIT PLUS SÉRIEUX : / PLUS DE SÉCURITÉ ROUTIÈRE, ET ON STOPP'RAIT L'EXOD' DES GOSSES / QUI, À CAUS' DES CONTRÔL' D'ALCOOL, FUIENT EN BRETAGNE OU EN ÉCOSSE. / **CONSERVONS LES BUVEURS DE BIÈR' DONT CE S'RAIT LE MÉTIER / DES MECS QUI COMMAND' PAS UNE PINT' MAIS UN TONNEAU ENTIER. / DONNEZ-MOI LES MOYENS, ET J'PENS' QU'J'FORMERAI DES PRIX D'EXCELLENCE / EN ÉCLUSEUR DE DERNIER VERRE, EN SIROTEUR DE DERNIÈR' GOUTT'... / 5**. BREF, ÇA F'RA MOINS DE DÉPRESSIFS, OU BIEN ILS VIVRONT MOINS LONGTEMPS. / ÇA DONN'RA DU BOULOT À DES CHÔMEURS QUI N'EN D'MANDAIENT PAS TANT. / ET, SI MES DISCIPL' ET MOI-MÊM' CREVONS AVANT NOS CINQUANTE ANS, / BEN, ÇA SAUVERA LA SÉCU. ALORS, FRANCH'MENT, QU'EST-C' QU'ON ATTEND / **POUR DEV'NIR DES BUVEURS DE BIÈR' DONT CE S'RAIT LE MÉTIER, / DES GÔTEURS DE SAINT-ÉMILION APRÈS UN' FORMATION, / DES TESTEURS DE COUD' SUR L'COMPTOIR, MÊM' PAYÉS AU POURBOIRE, / DES ÉCLUSEURS DE DERNIER VERR', DES SIROTEURS DE DERNIÈR' GOUTTE / QUAND TU VEUX RIEN LAISSER DERRIÈR' TOI MAIS QU'IL FAUT PRENDRE' LA ROUTE ?**

16. LA SIESTE 1. J'AI ENTENDU PARLER DE DIEU, D'ALLAH, DE YAHVÉ, DE SATAN, / D'EROS, D'APOLLON, DE VÉNUS, DE SAMANTHA FOX, DE SATIN. / J'EN AI ESSAYÉ QUELQUES-UNS, J'AI SOUVENT RETOURNÉ MA VESTE. / J'EN SUIS PARTI J'Y SUIS REV'NU — UN SEUL IDÉAL REST' : LA SIESTE. / **2.** FACE À TOUS CES DIEUX EN COLÉR' QUI VOUS ÉPUI'S ET QUI NOUS GONFLENT / AVEC LEURS FANS QUI VONT Z'EN GUERRE, AVEC LEUR DISCOURS QUI ME RONFLENT, / UN SEUL NE NOUS PARL' PAS DU MAL, UN SEUL NE NOUS PARL' PAS DE CHUTE. / AUX SERPENTS, AUX PURS, AUX SCEPTIQU', LA SIEST' NE DIT QU'UN SEUL MOT : CHUUUT. / **3.** C'EST UN IDÉAL REPOSANT, MAIS PAS UN PEU ÉTERNEL. / L'ESSENTIEL EST DE NE RIEN FAIR' ; LE RONFLEMENT EST OPTIONNEL. / MÊME AU MILIEU DU PARIS SOMBRE, IL NOUS OFFRE UN REPOS DE MIDI. / LES CIGAL' ONT ÉCRIT SON HYMN' — TEXTE, RYTHMIQUE ET MÉLODIE. / **4.** LA SIESTE EST TOUT SAUF INACTION. NE DIT-ON PAS : « JE FAIS LA SIESTE » ? / C'EST UN' SUSPENSION BIENVENUE DANS UN MONDE BRUYANT ET TROP PRESTE, / ET L'ON RECONNAÎT À UN SIGN' QU'ELLE EST PARFAIT'MENT VERTUEUSE : / ON L'AIME MÊME MALHONNÉT' — VIVENT LES SIESTES CRAPULEUSES ! / **5.** JE NE VOUDRAIS PAS — DIEU M'EN GARDE, OU ALLAH, YAHVÉ, OU SATAN — / AVOIR L'AIR DE PLAIDER SA CAUS' — D'AUTANT QU'BIENTÔT, SA SŒUR M'ATTEND. / QU'ON Y ASPIR', QU'ELL' NOUS RÉVULSE, QU'ON EN RÊVE OU QU'ON LA DÉTESTE, / LES VENTS TOURN', SOUFFL', POUSS', TEMPÊT' — UN SEUL IDÉAL REST' : LA SIESTE.

17. DU JEU AU HASARD [« ABERDAME DÉPASSA LA STATION OÙ IL PRENAIT LE MÉTRO D'HABITUDE, NON TOUT À FAIT SANS Y PENSER, MAIS AVEC LA CONSCIENCE IMPRÉCISE QU'IL LAISSAIT DU JEU À QUELQUE HASARD. » (MARCEL AYMÉ, « JE SUIS RENVOYÉ » IN : *DERRIÈRE CHEZ MARTIN* [1938], REPRIS IN : *NOUVELLES COMPLÈTES*, GALLIMARD, « QUARTO », 2002, pp. 580-581)] **1.** MARTIN PASS' PAR LES QUAIS, SON CHAPEAU À LA DIABLE, / CARROSS' SA TROTTINETT' POUR QU'ELLE AIT L'AIR D'UN DIABLE. / MÊM' S'IL CRÊCHE À PERPÊT'-LES-OIES, IL RENTRE À PIED / SAUF SI, DANS L'CANIVEAU, PASSE UNE BARQUE EN PAPIER. / SI UN PASSANT S'ÉTONNE ET TROUV' LE DRÔLE ÉTRANGE, / MARTIN RÉPOND QU'IL NE VOIT PAS CE QUI DÉRANGE. / SI UN BADAUD S'OBSTINE À LE TROUVER BIZARRE, / MARTIN RÉPOND : « C'EST JUST' QUE J'LAISS' DU JEU AU HASARD. » / **PARAM, PAM, PAM...** / **2.** MARTIN COIFF' LONGUEMENT SON ABSENC' DE TIGNASSE. / IL SERR' SON LACET POUR QUE SES OREILL' REST' EN PLACE. / EN T-SHIRT HAWAÏEN, STRING À CLOUS ET PAILLETES, / IL PORTE DES MOON-BOOTS CAR IL ESTIM' QUE ÇA JETTE. / SI UN NIGAUD SE GAUSS', JUGEANT LE DRÔLE ABSURDE, / MARTIN FEINT SUBIT'MENT DE NE COMPRENDR' QUE LE KURDE. / SI UN PÉKIN S'ESCLAFFE EN ZYEUTANT SON FALZAR, / MARTIN RÉPÊT' QU'IL LAISS' DU JEU AU HASARD. / **PARAM, PAM, PAM...** / **3.** MARTIN SUPPRIME ARTIC' SANS PARLER PETIT NÈGRE. / IL AIM' CE QUI RAPPROCH', DÉTEST' CE QUI VINAIGRE. / SA SYNTAXE EST JARDIN OÙ SAISONS SE MÉLANGER. / ON S'Y REPÈRE À PEIN' MAIS, AU FOND, ON S'ARRANGE. / SI QUELQU'UN LUI SIGNAL' QUE SA GRAMMAIRE EST MOITE, / L'ŒIL DE MARTIN CLIGNOTE ET, POF, SA LANGUE DÉBOÎTE. / CERT', IL NE REPEINT PAS LE STYL' COMME ON FAIT AUX BEAUX-ARTS. / DANS SA LANGU', DANS SA VIE, IL LAISS' JEU AU HASARD. / **PARAM, PAM, PAM...** / **4.** MARTIN KIFF' LA CHANSON, LA VIBE, MARTIN SIFFLOTE / DES SUCCÈS QU'IL INVENTE. IL ENTONNE S'IL FLOTTE / DES CHANSONS DE MARINS ; ET, S'IL FAIT GRAND SOLEIL, / IL CHANTE POUR LES SCHTROUMPFS L'HYMNE À LA SALSEPAREILLE. / SI QUELQU'UN S'EN OFFUSQU' CAR IL DÉFRÎS' LE RIDICULE, / MARTIN PROPOSE UN ÉCRAS'MENT DE TESTICULE. / T'AS L'DROIT DE PAS AIMER FERRIER, GOLDMANN, MOZART / TANT QUE TU N'OUBLIES PAS DE LAISSER DU JEU AU HASARD. / **PARAM, PAM, PAM...** / **5.** COMME ON CROIT AUX PISSENLITS TROP BLANCS OU TROP MÛRS, / MARTIN CROIT AUX RENCONTR', AU CUP D'FUDRE, À L'AMÔÛÛR. / IL AIM' DANSER DES SLOWS POUR SÉDUIR' SES CONQUÊTES, / LES ENTRAIN' PRÈS DE L'EAU ET LÀ, SUR LES QUAIS, QUÊTE. / SI QUELQU'UN S'EN OFFUSQU' CAR L'AMOUR, C'EST SÉRIEUX, / MARTIN PROPOS' DE LUI DÉSTRUCTURER LES YEUX. / SI L'MEC CONCLUT QU'VAUT MIEUX L'LAISSER FAIR' SON BAZAR, / MARTIN, ENFIN TRANQUILL', LAISS' DU JEU AU HASARD. / **PARAM, PAM, PAM...**

18. ÇA FAIT ZIZIR 1. MONSIEUR LE PRÉSIDENT, JE TE FAIS UNE LETTRE / ET, COMM' T' AURAS PAS L' TEMPS / D' LA LIRE, J' LA DÉCACHETTE. / JE LA METS EN CHANSON MAIS, MÊM' COMM' ÇA, JE DOUTE / QU' ELL' T' ARRIVE, PATRON, CAR ON TE BROUILL' L' ÉCOUTE. / POUR COMMENCER, J' AI MIS LE LIEU, LE JOUR, LE MOIS. / TU T' EN TAPES LE COQUILLARD ? NORMAL ! MÊM' MOI / J' L' AI MIS JUST' POUR FAIR' CLASS'. C' EST PAREIL POUR « OBJET » : / QUE DU BLABLA, JE PASSE, MAIS IL PARAÎT QU' ÇA S' FAIT. / **ET ÇA CHANG' PAS GRAND-CHOSE / COMM' DES FLEURS DANS UN VASE, / COMME UNE VIEILLE ECCHYMOSE / OU UN STANDARD DE JAZZ. / C' EST CON COMME DU ROSE, / DÉBIL' COMME UN LOISIR. NAN, ÇA CHANG' PAS GRAND-CHOSE, / P' T' ÊTRE... MAIS ÇA FAIT ZIZIR. (bis) / 2. J' AI MIS « MONSIEUR LE PRÉSIDENT », PUIS J' AI PENSÉ : / COMM' TU ME LIRAS PAS, AUTANT ME SURPASSER. / J' AI AJOUTÉ « ESPÈC' DE FILS DE PUT', CONNARD ». / C' EST POUR CAUSER, RIEN D' PERSONNEL, MON GROS BÂTARD. / J' SUIIS ALLÉ À LA LIGNE ET, TANT QUE J' Y ÉTAIS, / BEN, J' AI SAUTÉ LA LIGNE. J' CROIS QU' ELLE A APPRÉCIÉ / DE RESTER BLANC ÉCRU, / PURE COMME UNE ASPERGE. / PLUTÔT QUE D' TIRER D' S' US, / SAUTÉE, J' L' AI LAISSÉE VIERGE. / **ET ÇA CHANG' PAS GRAND-CHOSE... / 3. APRÈS J' AI EU DU MAL, J' AI DÛ FAIRE UN BROUILLON. / MES MOTS ÉTAIENT BANALS, J' AVAIS L' AIR D' UN COUILLON. / J' ALIGNAIS LES FORMULES PLUS-QUE-DE-POLITESSE. / JE MANQUAIS TROP DE CULOT, J' ÉTAIS À LA MESSE. / CAFÉ, COKE ET AMPHÉT' POUR CHANGER DE BRAQUET : / J' ÉTAIS PLUS TRÈS, TRÈS NET, MAIS J' ÉTAIS AU TAQUET. / POUR TE HHHURLER MA COLÈRE, MON PETIT SALOUPOT, / J' AI PAS ÉCRIT DES VERS / J' AI JUST' MIS UN GLAVIOT. / **ET ÇA CHANG' PAS GRAND-CHOSE... / 4. SI TA P' TITE SECRÉTAIR' – CELLE QUI JETTE LES LETTRES –, / PAR EXTRAORDINAIRE OUVRAIT LA MIENN', PEUT-ÊTRE / QU' ELL' FERAIT UNE ATTAQUE OU QU' ELL' TE LA DONN' RAIT / – BEN OUI, SI ELLE ÉTAIT D' ACC' AVEC C' QUE J' TE DISAIS. / JE NE SAIS PLUS POURQUOI J' ÉTAIS AUSSI VERT NI / POURQUOI T' AS PRIS, MAIS, TU VOIS ? QUAND T' AS PRIS, C' EST FINI. / ON VA PAS S' ÉTERNISER SUR CE ROMAN / MAIS, UN' FOIS DANS TA VIE, ON T' AURA PARLÉ FRANC. / **ET ÇA CHANG' PAS GRAND-CHOSE...********

19. J' AI SOIF 1. J' AI UNE MALADIE SÉRIEUS', MÊM' SI ELLE PRÊTE À SOURIRE. / J' AI DES ATTITUDES FIÉVREUS', JE SAIS QUE JE PEUX EN MOURIR. / D' AUTANT QU' À COURT OU MOYEN TERME, SI C' EST PAS ELL', C' EST LES MÉDOCs / QUI ME METTRONT SIX PIEDS SOUS TERRE – ON BOIT PAS EN VIN LES MÉDOC. / **MAIS J' AI SOIF**, SOIF, ET SOYONS CLAIRS : C' EST PAS DE L' EAU QUI APAISERA MON VÉCU. / SOIF, TELLEMENT SOIF, OH ! VIV' MENT QUE LES PACKS DE KRO SOIENT REMBOURSÉS PAR LA SÉCU ! / **2. JE NE DEMAND' PAS DE TRAIT' MENT À 200 000 € LA DOSE. / MÊME UN TRÈS VIEUX MÉDICAMENT POURRAIT CONVENIR À LA CHOSE. / JE SUIS OUVERT AUX IDÉES NEUV', MAIS NE NOUS CASSONS PAS LA TROGNE : / POUR QUE MA FEMM' DEMEUR' PAS VEUVE, SUFFIT D' M' ENVOYER EN BOURGOGNE. / CAR J' AI SOIF**, SOIF, ET SOYONS CLAIRS : C' EST PAS DE L' EAU QUI ME FERA MOINS CRIER « AÏE ». / SOIF, SOIF, AH ! VIV' MENT QU' ON TROUVE EN SUPPÔT OU EN CACHET LE VIN DE PAILLE ! / **3. J' ENTENDS D' ICI LES COMMENTAIRES : « MON DIEU, MAIS IL N' A MÊM' PAS MAL ! / Y A BIEN PIR' SOUFFRANCE SUR TERRE, QU' IL ESSAY' L' EAU MUNICIPALE ! » / MAIS DE QUEL DROIT ME JUGEZ-VOUS ? JE FAIS DES EFFORTS, OUI, JE BOIS. / PAR EXEMPL', J' AI BU LA MER AU SAHARA ; MAINT' NANT C' EST L' DÉSERT, ET MOI, / BEN, J' AI SOIF**, J' AI TOUJOURS SOIF, ET SOYONS CLAIRS : C' EST PAS DE L' EAU QU' I' EST SUSCEPTIBL' DE M' FAIR' DU BIEN. / J' AI SOIF, TOUT SIMPLEMENT SOIF, AH ! VIV' MENT QUE MON CAVIST' SOIT ENFIN R' CONNU COMM' PHARMACIEN ! / **4. JE SAIS QUE LE MÉDICAMENT, TÔT OU TARD, DÉTRUIRA MON FOIE. / C' EST MALHEUREUX, ÉVIDEMMENT, MAIS UN SEUL PROBLÈME À LA FOIS. / METTEZ UN FOIE PHOTOGÉNIQUE, GONFLÉ, POURRI, SUR LES BOUTEILLES : / FRANCH' MENT, QU' I' IMPORTE LE GALLÉNIQUE SI LA MOLÉCULE FAIT MERVEILLE. / MOI, J' AI SOIF**, SOIF, ET SOYONS CLAIRS : C' EST PAS DE L' EAU QUI APAISERA MON GOSIER. / J' AI SOIF, SOIF, AH ! VIV' MENT QUE LES VIGNERONS SOIENT D' AUTHENTIQU' FILL' BELL' S ET BONN' S À MARIER. / **PONT. MAIS J' ARRÊTE LÀ MA SUPPLIQUE, CAR ÇA ME RACLE AU FOND DU BEC, / ET C' EST LE DRAM' CAR – C' EST LE HIC : COMMENT T' ES COOL QUAND T' ES TOUT SEC... / ET QUE T' AS SOIF**, MAIS TELL' MENT SOIF, ET SOYONS CLAIRS : PROPRE OU SAL', L' EAU, ON LA LAISS' POUR LES RIGOLOs. / ON A SOIF, ON A SOIF... ALORS SAOULONS-NOUS, ET ALLONS SUR L' EAUTOROUTE POUR FINIR EN TONNEAUX.

20. À NOTRE ÉCHELLE 1. ON RÊVE TOUS DU TABLEAU D'HONNEUR, / DU NIRVANA OU D'UN PETIT BONHEUR, / SANS TROP SAVOIR CE QUE L'ON MET DESSOUS : / ORGASME OU SOULAGEMENT DU PISSOU. / TOI, SI ON TE DEMAND' CE QU'EST LA JOIE, / SUR CE QU'ELLE EST, TOUT D' SUIT', TU METS LE DOIGT : / « **C'EST QUAND JE VOMIS OU QUAND JE PÊTE.** / LA, CHUIS COMME UN FUMEUR QUI CIGARETTE. / **QUE JE SENTE DES PIEDS OU DES AISSELLES,** / VOILÀ CE QU'EST L'BONHEUR À MON ÉCHELLE. » (bis) / **2.** ÉVIDEMMENT, LES PETITS SNOBINARDS / QUI TRAITENT LE POMMEROL DE PINARD, / TOUS LES BARONS DE LA MINAUDIÈRE / TROUV' QUE C'LANGAG', C'EST PAS DES MANIÈRES. / MAIS, SI ON LEUR DEMAND' CE QU'EST LA JOIE, / ILS SAVENT PAS, ALORS TU LEUR DIS : « BEN, POUR MOI... / **C'EST QUAND JE VOMIS OU QUAND JE PÊTE...** » / **3.** ÇA MANQU' DE MOTS QUE PERSONN' NE BITTE. / ENSEIGN' ÇA EN PHILO, ÇA VA TROP VITE. / SI ON L'METTAIT AU PROGRAMM' DU LYCÉE, / TOUS LES ÉLÉV' VOUDRAIENT FAIR' DES ESSAIS. / EN COURS AUCUN PROF N'EXPLIQU'RAIT LA JOIE / DE PEUR QU'UN ÉLÉV' NE RÉTORQUÂT : « BEN POUR MOI... / **C'EST QUAND JE VOMIS OU QUAND JE PÊTE...** » / **4.** EN CONCLUSION, C'EST VRAIMENT REGRETTABLE / QUE MÊM' LES CHANSONS À TEXT' SOIENT MINABLES, / D'UN' VULGARITÉ À COUPER LE SOUFFLE. / À C'NIVEAU ON DÉTRUIT PLUS QU'ON N'MAROUFLE. / ET, POURTANT, ON A VU – ET ÇA FAIT CHIER – / DES SPECTATEURS DIR' : « C'QUE J'AIM' CHEZ FERRIER, / **C'EST QUAND IL VOMIT, QU'IL CHIE OU QU'IL PÊTE / COMME UN FUMEUR QUI CIGARETTE.** / **QU'IL PARL' D'SES PIEDS, D'SES AISSELL', D'SES MYCOSES, / POUR UN' FOIS, ON PIG' LE TEXT'... ET ÇA REPOSE !** » (bis)

21. À GUICHETS FERMÉS 1. VOICI LE TEMPS D'UNE AUTRE HISTOIR', LE TEMPS DE SE RENDRE RAISON. / PLUS DE CHÂTEAU, PLUS DE MANOIR EN ESPAGN', JUSTE UNE MAISON / QUELQUE PART, SUR UN TERRITOIR' QU'ON APPELLERA « SON PAYS », / OÙ L'ON REVIENT COMME EN MÉMOIRE. ON APPELL' ÇA « LA NOSTALGIE / D'UN PASSÉ QUI N'A PAS D'HISTOIR' MAIS QU'ON S'INVENT' POUR FAIR' JOLI », / POUR VIVRE UN' VIE À **GUICHETS FERMÉS.** / **2.** VOICI LE TEMPS DE LA RESSOURC', DU BLÉ FAUCHÉ QU'ON A GARDÉ / DANS NOS GRENIERS, PAS DANS LES BOURS' DE PARIS OU DU MONDE ENTIER. / LE FUTUR CONTINUE SA COURSE, ON LE LAISSE SE DÉFILER. / NOUS, ON S'ASSEOIT PRÈS DE LA SOURCE, ON S'EST BÂTI UNE FORÊT / OÙ VIVENT LA BICH', L'OGRE ET L'OURS, MÊM' LA SORCIÈRE – BREF, TOUT EST PRÊT / POUR VIVRE UN' VIE À **GUICHETS FERMÉS.** / **3.** VOICI LE TEMPS DES ÂMES MÛRES, LES ENFANTS RIENT, LE CHIEN ABOIE. / MÊM' SI LE VIN EST UN PEU SURE, ON S'EN RESSERT ENCORE UN' FOIS. / UN VERR' POUR LÉZARDER L'AZUR, LE GRIS TENACE D'AUTREFOIS, / UN VERR' QUI RÉSISTE À L'USUR' DES MATINS PURÉE DE POIS... / MAINT'NANT, ON VIT POUR LE FUTUR, ON A UNE FAMILLE ET UN TOIT. / ON VIT SA VIE À **GUICHETS FERMÉS.** / **4.** VOICI LE TEMPS DE LA VICTOIRE. S'IL A LE GOÛT DE LA DÉFAÏTE, / IL A LA DOUCEUR DE LA MOIRE ET L'ODEUR DU BRIQUET TEMPÊTE. / IL RESTE QUELQUES MERS À BOIR', QUELQUES SOURDINES AUX TROMPETTES / DE NOS RENOMMÉES DÉRISOIR' MAIS, SI NOTRE VIE EST DISCRÈTE, / APRÈS TOUT, C'EST UN' FORM' DE GLOIR' QUE D'CONNAÎTR' LE BONHEUR HONNÊTE / DE VIVR' SA VIE À **GUICHETS FERMÉS.**



TÉLÉCHARGEZ LES PAROLES AU FORMAT PDF EN SCANNANT CE LABYRINTHE !

